

LISTE DES EXEMPLES

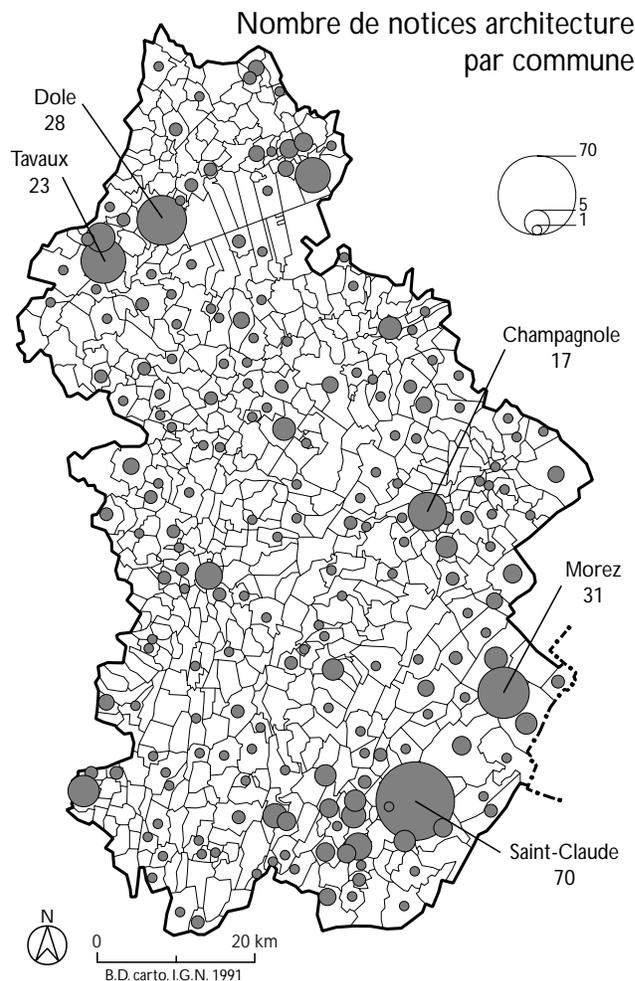
étude	dossier	dénomination	localisation	page
pat. industriel	génér. département.	généralités	Franche-Comté ; 39	267
topographique	génér. d'aire d'étude	généralités	Midi-Pyrénées ; 65 (canton d'Arreau)	268
topographique	génér. communales	généralités	Midi-Pyrénées ; 65 ; Sarrancolin	269
topographique	collectif d'aire d'ét.	maisons ; fermes	Aquitaine ; 47 (canton de Nérac)	270
topographique	collectif com.	maisons ; fermes	Aquitaine ; 47 ; Montagnac-sur-Auvignon	271
topographique	collectif d'aire d'ét.	mairies ; écoles	Poitou-Ch. ; 79 (canton de Lezay)	272
topographique	collectif d'aire d'ét.	mon. aux morts	Poitou-Ch. ; 79 (canton de Lezay)	273
topographique	ensemble	ville	Midi-Pyrénées; 65 ; Sarrancolin	274
topographique	ensemble	lotissement conc.	Bretagne ; 35 ; Rennes	275
topographique	ensemble départ.	aqueduc	Ile-de-France ; 94	276
topographique	sous-dossier	regard	Ile-de-France ; 94 ; Fresnes	277
topographique	individuel	abbaye	Rhône-Alpes ; 38 ; Crémieu	278
topographique	sous-dossier	bât. conventuel	Rhône-Alpes ; 38 ; Crémieu	279
topographique	individuel	église paroissiale	Prov.-Alpes-Côte d'Azur ; 84 ; Valréas	280
ponctuel	individuel	préfecture	Limousin ; 79 ; Limoges	282
préliminaire	individuel	maison	Auvergne ; 63 ; Saint-Sauves	284
villégiature	individuel	maisons jumelles	Bretagne ; 35 ; Saint-Malo	285
recensement MH		maison	Prov.-Alpes-Côte d'Azur ; 04 ; Manosque	286
préliminaire	individuel	manoir	Bretagne ; 35 ; Bagger-Morvan	287
topographique	individuel	manoir	Haute-Normandie ; 27 ; Saint-Germain	288
recensement MH		palais	Ile-de-France ; 75 ; Paris	289
topographique	individuel	ferme	Auvergne ; 63 ; Bagnols	290
préliminaire	individuel	ferme	Bretagne ; 35 ; Roz-Landrieux	291
pat. industriel	individuel	moulin ; minoterie	Lorraine ; 57 ; Thionville	292
pat. industriel	ensemble	ensemble de transfo. des métaux	Franche-Comté ; 39 ; Syam	293
pat. industriel	sous-dossier	demeure	Franche-Comté ; 39 ; Syam	294
topographique	individuel	mon. aux morts	Haute-Normandie ; 76 ; Bolbec	296
topographique	individuel	lavoir	Auvergne ; 63 ; Avèze	297
topographique	sous-dossier	jardin	Limousin ; 87 ; Saint-Martin-Teressus	298

Avertissement : l'iconographie jointe au texte des exemples n'a pour but que de les rendre plus compréhensibles et ne vise pas à constituer un modèle d'illustration, encore moins à restituer la totalité de l'iconographie souhaitable pour les diverses notices.

REF IA39000554
 DENQ 1988
 COPY © Inventaire général, 1988
 DBOR 1998
 NOMS Favereaux Raphaël ; Poupard Laurent
 ETUD patrimoine industriel
 DOSS généralités départementales
DENO généralités
 TICO généralités
 REG Franche-Comté
 DEPT 39
 ZONE Lambert2
 COORM 0825930 ; 2146340/0825930 ; 2256780/0892700 ;
 2256780/0892700 ; 2146340/0825930 ; 2146340

HIST Débuté en 1988, le repérage du patrimoine industriel du Jura s'est achevé en 1998. Les enquêtes de terrain ont été menées par Laurent Poupard dans l'arrondissement de Dole en 1988 et 1989, dans celui de Saint-Claude et dans la zone dite de la Petite Montagne de 1990 à 1997, et par Raphaël Favereaux dans l'arrondissement de Lons-le-Saunier de 1995 à 1997.

551 dossiers ont été constitués, outre celui-ci et sans compter les 66 consacrés à des machines. Une soixantaine traite d'ensembles ou d'édifices non voués à la production, tels les logements patronaux et d'ouvriers, les cités ouvrières, etc. 202 des 545 communes du département sont concernées par l'étude, 8 d'entre elles ayant 10 dossiers ou plus. Les usines sont donc réparties de façon assez homogène sur le territoire, même si un quart d'entre elles est concentré dans quatre villes : Saint-Claude, Morez, Dole et Champagnole. La moitié abrite toujours une activité de production ou de transformation au moment du repérage : si celles établies dans la partie montagneuse, Haut-Jura surtout, ont très souvent conservé une activité industrielle, la désindustrialisation est plus marquée en plaine. Les critères de définition de l'industrie étant fluctuants, l'étude a pris en compte certains bâtiments artisanaux jugés intéressants (huilerie établie dans une ferme ou fabrique de mesures linéaires conservant tout son outillage, par exemple) - et a pu déborder la limite chronologique de 1950 pour des sites marquants (barrage et centrale hydroélectrique de Vouglans, dans la commune de Cernon, notamment). Les fromageries constituent une catégorie à part : chacune de taille modeste, elles forment ensemble un tissu extrêmement dense dont résulte la vocation fromagère du département et qui, à cette échelle, témoigne d'une activité proprement industrielle. Toutefois, au vu de leur nombre, n'ont systématiquement été prises en compte que celles en fonctionnement.

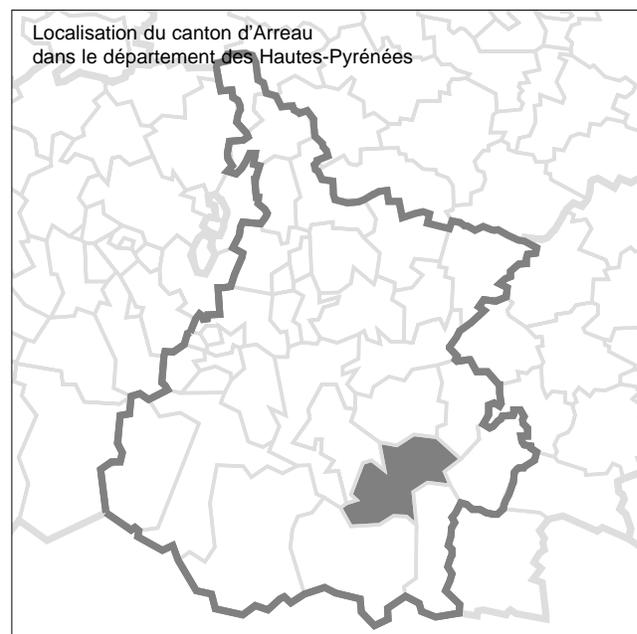


REF IA65000354
 DENQ 1999
 COPY © Inventaire général, 1999
 DBOR 1999
 NOMS Corbel Pierre-Yves
 ETUD inventaire topographique
 DOSS généralités d'aire d'étude
DENO généralités
 TICO généralités
 REG Midi-Pyrénées
 DEPT 65
 AIRE Arreau
 ZONE Lambert3
 COORM 0426325 ; 3065100/0440775 ; 3078525/0448375 ;
 307420/0428325 ; 3061525/0426325 ; 3065100

HIST Situé dans l'arrondissement de Bagnères-de-Bigorre (département des Hautes-Pyrénées), le canton d'Arreau comporte 19 communes, qui depuis 1995 se sont organisées en SIVOM. Après une période d'expansion démographique dans la 1^{ère} moitié du 19^e siècle (8054 hb en 1856), le canton a connu un exode rural très important (7103 hb en 1865, 5851 hb en 1886), atteignant son niveau de population le plus bas en 1982 (3215 hb). Le recensement de 1990 a enregistré un inversement de tendance, avec un léger redressement (3259 hb). La population est concentrée dans le fond de la vallée, notamment autour des bourgs d'Arreau (853 hb en 1990) et Sarrancolin (684 hb). L'inventaire topographique du canton d'Arreau fait suite à l'inventaire effectué dans les cantons voisins de Bordères-Louron et Vielle-Aure, entre 1991 et 1996. Il a été mené sur le terrain entre 1995 et 1999.

DESC Occupant la moitié nord de la vallée d'Aure, le canton d'Arreau couvre une superficie de 202 km². Bien que situé en milieu montagnard, il bénéficie d'un climat assez ensoleillé et doux, protégé des vents et pluies d'ouest par le massif de l'Arbizon culminant à 2831 m. Le fond de la vallée, situé à une altitude allant de 800 m au sud à 600 m au nord, est parcouru par la rivière Neste d'Aure provenant du massif de Néouvielle (canton de Vielle-Aure, plus au sud) qui se grossit des eaux de la Neste du Louron à Arreau (point de confluence) et va se jeter dans la Garonne à hauteur de Montréjeau (département de la Haute-Garonne). Le village de pente le plus élevé est Aulon, à 1210 m. Le territoire du canton est traversé du nord au sud par l'ancienne route royale reliant Auch à la frontière espagnole (D 929), et de l'est à l'ouest par l'ancienne route thermale n°1 reliant Bagnères-de-Luchon à Bagnères-de-Bigorre (D 918). Le canal de la Neste, destiné à l'irrigation du Gers, traverse le canton, menant les eaux de la Neste jusqu'au plateau de Lannemezan. La voie ferrée Lannemezan-Arreau, ouverte en 1897, a été fermée au trafic voyageurs en 1969. Longtemps voué aux activités agro-pastorales (élevage des vaches et moutons sur les pentes et estives), le canton se

tourne de plus en plus vers les services et le tourisme qui connaissent un développement constant. La production d'abrasifs à l'usine électrométallurgique Péchiney de Beyrède-Jumet constitue la seule activité industrielle de quelque importance, avec la production d'énergie hydroélectrique (centrales d'Arreau et de Guchen). L'exploitation du prestigieux marbre de Sarrancolin a été relancée en 1990 après des travaux d'infrastructure (construction d'une nouvelle route d'accès à la carrière), mais reste limitée en raison des difficultés d'exploitation du site. La seule carrière de marbre encore exploitée est située au sud-est de Sarrancolin sur la commune d'Ilhet.



REF IA65000201
 DENQ 1997
 COPY © Inventaire général, 1997
 DBOR 1997
 NOMS Corbel Pierre-Yves
 ETUD inventaire topographique
 DOSS généralités
 DENO **généralités**
 REG Midi-Pyrénées
 DEPT 65
 COM Sarrancolin
 AIRE Arreau
 CANT Arreau
 ZONE Lambert3
 COORM 0436300 ; 3076625/0440775 ; 3078525/0448375 ;
 3074200/0445100 ; 3071550/0436300 ; 3076625

HIST L'histoire de Sarrancolin est liée à celle d'un prieuré bénédictin aujourd'hui détruit, dont l'existence est attestée dès 952 par un acte de donation d'Arnaud, comte d'Aure. Le prieuré de Sarrancolin, dépendant de l'abbaye de Simorre (Gers), était seigneur de Sarrancolin, Ardengost, Camous, Ilhet et, à ce titre, siège d'une petite juridiction ecclésiastique. Malgré plusieurs tentatives pour attirer les foires et marchés traditionnellement tenus à Arreau, Sarrancolin était trop excentré pour ravir à sa rivale le rôle de

carrefour économique de la vallée. La population a atteint son niveau le plus haut dans la 1ère moitié du 19e siècle (1499 hb en 1826), puis a constamment diminué jusqu'au début du 20e siècle (564 hb en 1911). L'installation d'une usine électrométallurgique aux abords du bourg (actuelle usine Pechiney à Beyrède) entraîna ensuite un nouveau dynamisme démographique (868 hb en 1975) mais depuis 1975 Sarrancolin perd à nouveau ses habitants (684 hb en 1990).

DESC Le bourg de Sarrancolin est situé dans la partie nord de la vallée d'Aure le long de la rivière Neste d'Aure, à 630 m d'altitude. A l'exception de quelques fermes isolées sur les pentes (La Clotte, Panets), l'habitat est concentré en fond de vallée autour du vieux bourg et le long de la D 929.

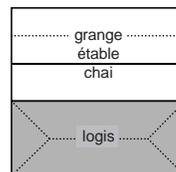


Extrait du plan cadastral. Les édifices étudiés sont figurés en noir.

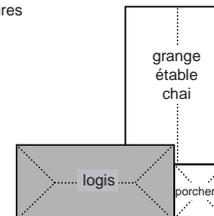
REF IA47000116
DENQ 1994
COPY © Inventaire général, 1994
DBOR 1996
NOMS Beschi Alain ; Meyer Delphine ; Mousset Hélène
ETUD Inventaire topographique
DOSS collectif d'aire d'étude
DENO maisons ; fermes
TICO maisons ; fermes
PART étable ; grange ; porcherie ; pressoir à vin ; chai ; poulailler ; remise ; fournil ; pigeonnier ; hangar agricole
COLL 3435 bâti INSEE ; 1356 repérées ; 127 étudiées
REG Aquitaine
DEPT 47
AIRE Nérac
ZONE Lambert3
COORM 0433750 ; 3198000/0433750 ; 3212150/0455320 ; 3212150/0455320 ; 3198000/0433750 ; 3198000
SCLE 15e siècle ; 16e siècle ; 17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle ; 20e siècle
HIST Les maisons et fermes repérées sont datables de toutes les époques depuis le 15e jusqu'au 20e siècle. A ces différentes périodes, le calcaire est le seul matériau employé, à l'exception de quelques élévations en pan de bois datant des 15e et 16e siècles, localisées dans certaines agglomérations.
MURS calcaire ; pierre de taille ; moellon ; enduit ; bois ; pan de bois ; torchis ; brique
TOIT tuile creuse ; tuile plate ; tuile mécanique ; ardoise
DESC La majeure partie des fermes ont un logis différencié des dépendances, celles-ci se déployant le plus souvent à l'arrière du logis. Le parti à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances ne concerne que des fermes du 19e siècle, généralement liées à un grand domaine. Quelques édifices ont une cour en U ou bien une cour fermée, notamment ceux où l'activité viticole a été importante.

Typologie : exemples de plans-masses, croquis

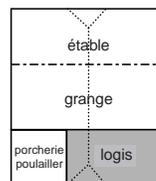
..... couverture — mur - - - - - mangeoires



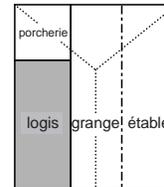
Logis différencié des dépendances, commune de Montagnac-sur-Auvignon, Peyré



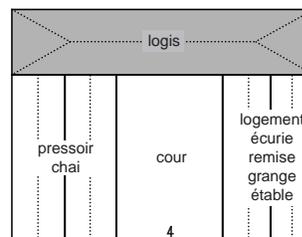
Logis différencié des dépendances, commune de Montagnac-sur-Auvignon, Peyré



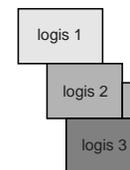
Édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances, commune de Montagnac-sur-Auvignon, Boy



Édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances, commune de Saumont, Bernon



Édifice à plusieurs corps de bâtiment formant cour, commune d'Espiens, La Tuque Neuve



Édifice à plusieurs corps de bâtiment juxtaposés, commune de Calignac, Justin

Édifice à plusieurs corps de bâtiment formant cour : Espiens, La Tuque Neuve (Bernard Chabot © Inventaire Aquitaine).



Certaines fermes sont composées de plusieurs bâtiments juxtaposés : ce sont d'anciens hameaux ou des édifices constitués d'agrandissements successifs.

TYPO Logis différencié des dépendances ; édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances ; édifice à plusieurs corps de bâtiment formant cour ; édifice à plusieurs corps de bâtiment juxtaposés

Édifice à plusieurs corps juxtaposés : Audiran, Peyruc (Hélène Mousset © Inventaire Aquitaine).



REF IA47000079
 DENQ 1996
 COPY © Inventaire général, 1996
 DBOR 1996
 NOMS Mousset Hélène
 ETUD inventaire topographique
 DOSS collectif
DENO maisons ; fermes
 TICO maisons ; fermes
 COLL 175 bâti INSEE ; 82 repérées ; 6 étudiées
 REG Aquitaine
 DEPT 47
 COM Montagnac-sur-Auvignon
 AIRE Nérac
 CADA 1813 ; 1987
 ZONE Lambert3
 COORM 0446250 ; 3205560/0446250 ; 3212150/0452450 ;
 3212150/0452450 ; 3205560/0446250 ; 3205560
 SCLE 16e siècle (?) ; 17e siècle ; 18e siècle ; 19e siècle
 MURS calcaire ; moellon ; enduit ; pierre de taille ; bois ;
 pan de bois ; torchis ; brique
 TOIT tuile creuse ; tuile plate ; tuile mécanique



Édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances : Montagnac-sur-Auvignon, Boy (Bernard Chabot © Inventaire Aquitaine).

DESC Les fermes et les maisons sont en calcaire, sauf dans le village où près d'un quart des maisons repérées possèdent une élévation antérieure en pan de bois.

TYPO Logis différencié des dépendances ; édifice à corps de bâtiment unique abritant logis et dépendances ; édifice à plusieurs corps de bâtiment formant cour ; édifice à plusieurs corps de bâtiment juxtaposés

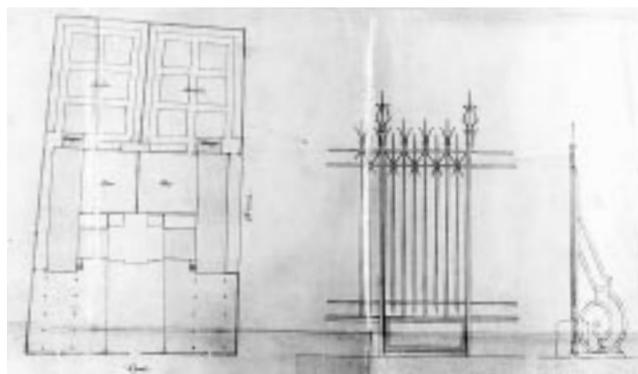
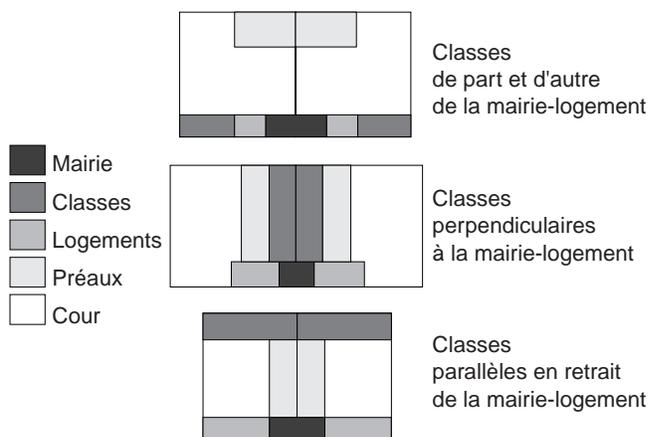


Logis différencié des dépendances : Montagnac-sur-Auvignon, Arrochs (Bernard Chabot © Inventaire Aquitaine).

REF IA79000754
 DENQ 1994
 COPY © Inventaire général, 1994
 DBOR 1998
 NOMS Debelle Jacqueline ; Pon Charlotte
 ETUD Inventaire topographique
 DOSS collectif d'aire d'étude
DENO mairies ; écoles
 TICO mairies ; écoles primaires
 COLL 24 repérées ; 9 étudiées
 REG Poitou-Charentes
 DEPT 79
 AIRE Lezay
 ZONE Lambert2
 COORM 0409700 ; 2136000/0409700 ; 2157550/0433250 ;
 2157550/0433250 ; 2136000/0409700 ; 2136000
 SCLE 19e siècle ; 20e siècle
 JDAT datation par source
 AUTR Bergeron Auguste (architecte) ; Bizard Antoine
 (architecte voyer) ; Boyer Eugène (architecte) ; Chevillard
 Claude-Louis-Justin (architecte départemental) ; Guillaud
 Jean-Baptiste (conducteur de travaux) ; Lachat Joseph
 (agent voyer) ; Martineau (agent voyer) ; Vallet François-
 Victor (architecte)

JATT attribution par source
 HIST Dès le début du 19e siècle, plusieurs instituteurs font la classe chez eux ou dans des locaux privés. En 1834, le maire de Lezay fait bâtir une école sur un projet très simple de l'architecte voyer Bizard. Plus tard, quatre communes approprient un immeuble pour servir de mairie-école : Sevret en 1838, Sainte-Soline entre 1854 et 1861, Vanzay entre 1860 et 1863, Vançay enfin, avant 1865. La construction d'écoles débute véritablement dans le canton à partir de cette date, à la suite des lois sur l'instruction publique obligatoire. Toutes les communes en sont alors pourvues. Les premières classes construites sont mixtes, puis sont aménagées des salles séparées, et enfin sont édifiés des bâtiments distincts pour chaque sexe. L'habitat étant dispersé, au moins dix petites écoles mixtes de hameaux sont bâties. En 1879, la municipalité de Lezay fait appel à l'architecte poitevin Eugène Boyer pour la construction d'une nouvelle mairie-école qui, par sa taille et son décor, se distingue des autres. Dans le même temps sont ouvertes cinq écoles confessionnelles de filles, ainsi qu'une école de garçons fondée en 1856. Ces écoles sont dirigées par des membres de différentes congrégations, dont les frères de la doctrine chrétienne, et les religieuses du Saint-Cœur de Marie. Dans le premier quart du 20e siècle, les communes de Saint-Coutant et Vançay sont dotées d'un groupe scolaire. Dans la seconde moitié du siècle, les petites écoles de hameaux sont fermées et vendues à des particuliers, à l'exception de celle située à Huric, commune de Saint-Coutant, où est installée la mairie actuelle. La mairie-école de Lezay a été agrandie dans la 2e moitié du 20e siècle.

MURS calcaire ; moellon ; enduit
 TOIT tuile creuse ; tuile mécanique ; ardoise
 TYPO classes de part et d'autre de la mairie-logement ;
 classes perpendiculaires à la mairie-logement ; classes
 parallèles en retrait de la mairie-logement
 STAT propriété publique ; propriété privée



Mairie-école de Lezay, par Eugène Boyer (A.D. 79, série O).
 (Alain Maulny © Inventaire Poitou-Charentes).

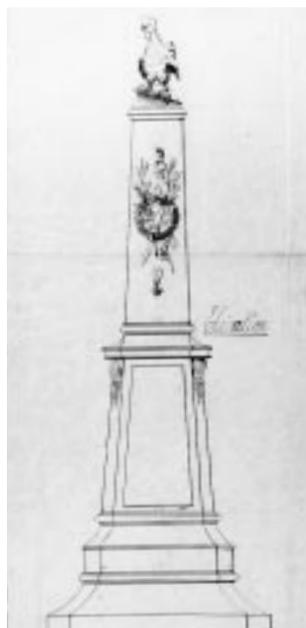


Mairie-école de Lezay, élévation antérieure
 (© Inventaire Poitou-Charentes)

REF IA79000753
DENQ 1994
COPY © Inventaire général, 1994
DBOR 1998
NOMS Debelle Jacqueline ; Pon Charlotte
ETUD Inventaire topographique
DOSS collectif d'aire d'étude
DENO monuments aux morts
TICO monuments aux morts
COLL 10 repérés ; 5 étudiés
REG Poitou-Charentes
DEPT 79
AIRE Lezay
ZONE Lambert2
COORM 0409700 ; 2136000/0409700 ; 2157550/0433250 ;
2157550/0433250 ; 2136000/0409700 ; 2136000
SCLE 1ère moitié 20e siècle
JDAT datation par source
AUTR Gagnaire Maximin (sculpteur) ; Jeu Jules (sculpteur) ;
Mongeaud Paul-Antoine (architecte)
JATT attribution par source
HIST Huit des dix monuments commémoratifs de la
guerre 1914-1918 sont érigés entre 1920 et 1922, les deux
derniers datent de 1925 et 1926. Le monument de Rom est
dû à l'architecte Mongeaud ; celui de Sepvret, et peut-être
celui de Chey, à Jules Jeu, sculpteur à Saint-Maixent, enfin
ceux de Vanzay, Chenay, Saint-Coutant, Sainte-Soline et
Vançais à Maximin Gagnaire, sculpteur et entrepreneur de
monuments funéraires à Lezay.
MURS calcaire ; pierre de taille
DESC Neuf de ces monuments sont des obélisques en
pierre calcaire dite de Lavoux ou de Roussillon (lieux de pro-
venance situés dans la Vienne). La semelle ou plate-forme
est en pierre dure de Grandchamp, exceptionnellement en
ciment armé ou en béton (Vançais). Le monument de Lezay
est le seul à représenter un porte-drapeau blessé, acheté
vraisemblablement aux Marbreries générales, rue Ponsin, à
Paris. Le décor est généralement sculpté dans la masse,
sauf la croix de guerre de Messé et la croix de guerre de
Rom, qui sont en fonte.
TECH sculpture ; ferronnerie
REPR soldat ; couronne ; croix de guerre ; feuillage ;
palme
PREP Seul le monument de Lezay, chef-lieu de canton,
est décoré d'un porte-drapeau blessé. Quant aux monu-
ments en forme d'obélisque, deux sont sommés d'un coq,
cinq autres portent un décor de branches de chêne et de lau-
rier entrecroisées (Vanzay, Chenay, Chey, Saint-Coutant,
Sainte-Soline), le dernier une simple branche sur la base
(Messé). Ce feuillage est associé à une couronne mortuaire
et une croix de guerre à Chey et Sepvret. A Sainte-Soline,
une couronne mortuaire est sculptée sur le haut de l'obé-

lisque. Une palme orne ceux de Saint-Coutant et Vançais.
Les lettres RF complètent le décor à Vanzay, Chenay et
Sainte-Soline. Un décor rapporté en métal figure sur les
monuments de Rom (branche de laurier) et de Messé (croix
de guerre).

TYPO porte-drapeau blessé ; obélisque
STAT propriété de la commune



Sepvret : projet, 1921 (Eric Dessert
© Inventaire Poitou-Charentes).



Sepvret : vue d'ensemble (Alain Dagorn
© Inventaire Poitou-Charentes).



Chenay : carte postale ancienne
(Christian Rome © Inv. Poitou-Charentes).



Lezay : vue de face du monument,
acheté aux Marbreries générales
de Paris (Alain Dagorn © Inventaire
Poitou-Charentes).

REF IA65000294
 DENQ 1999
 COPY © Inventaire général, 1999
 DBOR 1999
 NOMS Corbel Pierre-Yves
 ETUD inventaire topographique
 DOSS ensemble
DENO bourg
 TICO bourg
 PART ouvrage fortifié ; gare ; cité ouvrière
 REG Midi-Pyrénées
 DEPT 65
 COM Sarrancolin
 AIRE Arreau
 ZONE Lambert3
 COORM 0436300 ; 3076625/0440775 ; 3078525/0448375 ;
 3074200/0445100 ; 3071550/0436300 ; 3076625
 HYDR Neste d'Aure (la)
 SCLE 10e siècle ; 12e siècle ; 16e siècle ; 18e siècle ;
 19e siècle ; 2e quart 20e siècle
 HIST Les 2 édifices les plus anciens sont l'église
 paroissiale (ancienne église du prieuré), partiellement
 d'époque romane, et la maison médiévale dite tour de la
 mairie. Le vieux bourg s'est développé sur la rive gauche
 de la Neste, le long de l'actuelle rue Noire, où subsistent plu-
 sieurs maisons à pan de bois datées du 16e siècle. Un
 document de 1626 indique que le bourg était entouré de
 murailles en bon état, avec 4 portes ouvrant aux 4 points
 cardinaux. De cette fortification d'agglomération ne subsiste
 plus que la porte sud, dite porte Sainte-Quitterie ou porte de
 la prison. Le bourg au 18e siècle s'étend vers l'ouest le long
 de l'ancienne route royale d'Auch en Espagne (actuelle rue
 Royale). Au milieu du 19e siècle la physionomie de
 Sarrancolin est transformée par le percement d'une nouvel-
 le route à l'ouest de la route royale, traversant le vieux tissu
 parcellaire de part en part. L'extension de la ville à la fin du
 19e siècle et au 20e siècle se fait le long de cette nouvelle
 voie principale (route des Nestes vers le nord, route
 d'Espagne vers le sud). En 1897 Sarrancolin est desservie
 par la nouvelle voie ferrée Lannemezan-Arreau. Entre 1930
 et 1945 une cité ouvrière est construite dans le quartier des
 Plantats au nord du bourg par la Société de l'Aluminium du
 Sud-Ouest pour ses employés de l'usine de Beyrède-Jumet.
 La dernière extension, depuis les années 1990, part à la
 reconquête du quartier de la gare, laissé en friche depuis la
 fermeture du trafic de voyageurs (1969).
 MURS schiste ; calcaire ; granite ; moellon ; moellon
 sans chaîne en pierre de taille ; enduit
 TOIT ardoise ; tuile mécanique



Carte d'une partie du Béarn, de la Bigorre, du Nébouzan et du Comminges [Roussel et La Blottière, 1719] (© Inventaire Aquitaine).



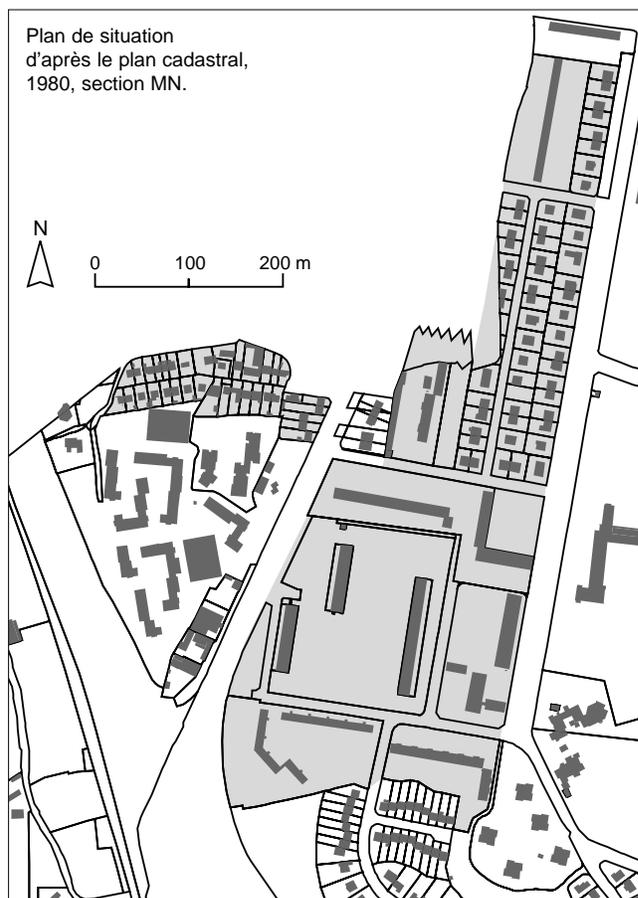
Vue aérienne de Sarrancolin en 1954 (Fonds Henrard © Inventaire Midi-Pyrénées).



École de Sarrancolin (© Inventaire Midi-Pyrénées).

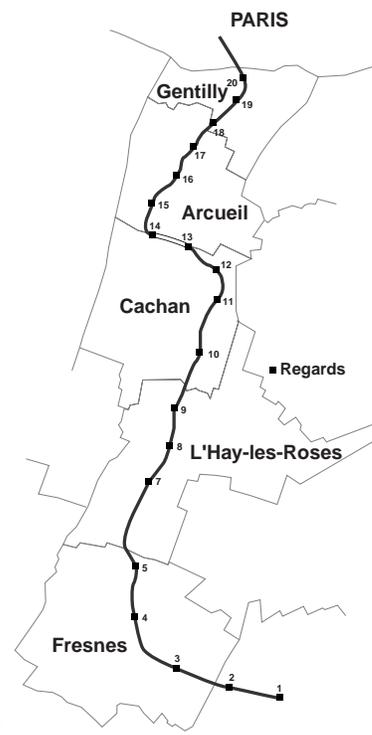
REF IA35000001
DENQ 1998
COPY © Inventaire général, 1998
DBOR 1998
NOMS Barbedor Isabelle
ETUD inventaire topographique
DOSS ensemble
DENO lotissement concerté
APPL dit du Boberil
TICO lotissement concerté du Boberil
PART maisons (étudiées) ; immeubles (étudiés) ; place ; école
REFP IA 35000002 ; IA 35000002 ; IA 35000003 ; IA 35000004 ; IA 35000005 ; IA 35000006 ; IA 35000007 ;
REG Bretagne
DPT 35
COM Rennes
PLOC œuvre située en partie sur la commune de : Saint-Jacques-de-la-Lande
LIEU Cloteaux (les)
CADA 1980 MN 5, 11, 13 à 23, 27 à 29, 32 à 49, 56 à 72, 126 à 128, 158, 159, 200
ZONE Lambert2
COORM 0299614 ; 2350057/0299614 ; 2351070/0300020 ; 2351070/0300020 ; 2350057/0299614 ; 2350057
IMPL en ville
SCLE 3e quart 20e siècle
AUTR Arretche Louis (architecte urbaniste)
HIST Le lotissement du Boberil, autorisé en 1960 et modifié en 1970, est l'un des plus importants du sud de la ville. Le projet initial, présenté dès 1957, a été retardé par la mise au point du plan d'urbanisme de la ville, conçu par Arretche, urbaniste-conseil de la ville. Il est réalisé en deux tranches, la première débutant en 1960, et la seconde en 1970. Le programme de logements collectifs qui prévoyait 365 logements n'est que partiellement réalisé. Un ensemble de 20 lots destinés à la construction individuelle sera finalement remplacé par le groupe scolaire des Cloteaux.
VERT pièce de gazon ; massif de fleurs
DESC Le lotissement du Boberil s'étend sur 150 000 m², dont 17 000 m² sur la commune limitrophe de Saint-Jacques-de-la-Lande. Il est divisé en îlots occupés par des pavillons familiaux au nord, et par des immeubles collectifs au sud. Un groupe scolaire, un square et une place à usage commercial complètent l'ensemble. Le lotissement est desservi par six voies : deux voies principales périphériques de 30 mètres, trois voies secondaires larges de 12 mètres et un réseau de desserte large de 10 mètres. Les espaces libres liés aux immeubles collectifs, en bordure de rue, sont occupés par des aires de stationnement et des pièces de gazon, plantées d'arbustes.

OBS Le lotissement concerté du Boberil est un exemple particulièrement intéressant d'une stratégie d'occupation de l'espace inscrite dans le cadre du plan d'urbanisme directeur de la ville réalisé par Arretche en 1958. Il se situe à une période charnière entre l'époque des lotissements des terres agricoles de l'Entre-deux-guerres et les secteurs urbains concertés de l'après-guerre, qui débutent au même moment à Rennes, et dont le lotissement du Boberil possède déjà les qualités : présence d'un programme régissant des fonctions mixtes, combinaison maîtrisée de logements individuels et collectifs, de logements sociaux et privés.



(Clichés © Inventaire Bretagne).

REF IA94000310
 RENV PA00079845 ; PA00079854 ; PA000798875 ;
 PA00079877 ; PA00079879 ; PA00079899
 DENQ 1995
 COPY © Inventaire général, 1995
 DBOR 1996
 NOMS Belle Véronique
 ETUD inventaire topographique
 DOSS ensemble départemental ; avec sous-dossier
DENO aqueduc
 APPL aqueduc des eaux de Rungis ou aqueduc
 d'Arcueil ou aqueduc des sources du midi, puis
 aqueduc Médicis
 TICO aqueduc des eaux de Rungis
 PART pont aqueduc (étudié) ; regards (étudiés) ;
 regards
 REFP IA94000092 ; IA94000093 ; IA94000134 ;
 IA94000135 ; IA94000226 ; IA94000240 ;
 IA94000444
 REG Ile-de-France
 DEPT 94
 PLOC œuvre située en partie sur le département : 75
 ZONE Lambert1
 COORM 0600500 ; 1116700/0600500 ; 1124000/0601000 ;
 1124000/0601000 ; 1116700/0600500 ; 1116700
 SCLE 1er quart 17e siècle
 AUTR Coing Jehan (maître maçon)
 JATT attribution par travaux historiques
 MURS calcaire ; pierre de taille ; moellon ; meulière
 TOIT pierre en couverture
 VOUT voûte en berceau plein-cintre
 COUV extrados de voûte ; lanterneau
 DESC L'aqueduc des eaux de Rungis capte, comme son
 nom l'indique, des eaux de source sur le terroir de Rungis.
 Long de 10,4 km jusqu'à l'entrée de Paris, il traverse les
 communes de Fresnes, L'Haÿ-les-Roses, Cachan, Arcueil et
 Gentilly. Quatorze regards de visite sont situés sur son par-
 cours, dont six sont étudiés ici, ainsi que le pont aqueduc qui
 permet de franchir la vallée de la Bièvre. Tous les parements
 extérieurs sont en pierre de taille, tandis que la voûte en
 plein-cintre de la conduite est en meulière renforcée par des
 chaînes en pierre de taille.
 PROT classé M.H. ; inscrit M.H.
 DPRO 1988/02/10 inscrit M.H. ; 1991/02/26 classé M.H.
 PPRO L'aqueduc est inscrit dans son ensemble avec
 ses ouvrages extérieurs ; le pont aqueduc sis à
 Arcueil est classé pour la partie du 17e siècle.
 INTE à signaler
 STAT propriété publique



Emplacement de l'aqueduc



Le pont aqueduc Rungis, en pierre de taille, surmonté de celui de la Vanne en Meulière (Christian Décamps © Inventaire Ile-de-France).

REF IA94000092
 RENV PA000798875
 DENQ 1995
 COPY © Inventaire général, 1995
 DBOR 1996
 NOMS Belle Véronique
 ETUD inventaire topographique
 DOSS sous-dossier
DENO regard
 APPL regard numéro III ou regard de la Loge
 TICO regard numéro III, dit de la Loge
 REG Ile-de-France
 DEPT 94
 COM Fresnes
 ADRS Otages (chemin des)
 EDIF aqueduc des eaux de Rungis
 REFE IA94000310
 CADA 1812 A 789 ; 1981 I 89
 ZONE Lambert1
 COOR 0599750 ; 1112000
 SCLE 1er quart 17e siècle
 DATE 1613
 JDAT datation par travaux historiques
 AUTR Coing Jehan (maître maçon)
 JATT attribution par travaux historiques
 MURS calcaire ; pierre de taille
 TOIT pierre en couverture
 VOUT voûte
 COUV extrados de voûte ; dôme carré ; lanterneau
 ESCA escalier dans œuvre : escalier tournant à retours avec jour, en maçonnerie
 DESC Escalier tournant à quatre noyaux.
 PROT classé M.H.
 DPRO 1991/02/26 classé M.H.
 INTE à signaler
 REMA escalier
 STAT propriété publique



Vue générale (Christian Décamps © Inventaire Ile-de-France).



Partie supérieure de la cage de l'escalier à quatre noyaux (Christian Décamps © Inventaire Ile-de-France).

REF IA38000110
 RENV PA38000040 ; PA38000042 ; PA38000054
 DENQ 1997
 COPY © Inventaire général, 1997
 DBOR 1998
 NOMS Chalabi Maryanick
 ETUD inventaire topographique
 DOSS ensemble ; avec sous-dossier
DENO abbaye
 GENR d'ermite de Saint-Augustin
 APPL dite couvent des augustins
 ACTU église paroissiale ; mairie ; presbytère ; immeuble ; place
 TICO abbaye dit couvent des augustins
 PART église (étudiée) ; bâtiment conventuel (étudié) ; cloître ; portail
 REFP IA38000121 ; IA38000122
 REG Rhône-Alpes
 DEPT 38
 COM Crémieu
 AIRE Crémieu
 ADRS Nation (place de la)
 CADA 1826 C 1221 à 1248 ; 1985 AE 141 à 153, 155 à 158, 607, 608
 ZONE Lambert0
 COORM 0826693 ; 2084653/0826693 ; 2084719/0826847 ; 2084719/0826847 ; 2084653/0826693 ; 2084653
 IMPL en ville
 SCLE 1er quart 14e siècle ; 17e siècle
 SCLD limite 18e siècle 19e siècle ; 2e quart 19e siècle ; 3e quart 20e siècle
 DATE 1317 ; 1793 ; 1831 ; 1964
 JDAT datation par source
 HIST Le 13 décembre 1317, Jean II, dauphin du Viennois, fonde un prieuré d'ermite de Saint-Augustin, en lui donnant l'autorisation d'accoler les bâtiments au mur d'enceinte de la ville. La chapelle et les bâtiments conventuels sont construits peu après. L'église sert au culte paroissial de 1570 à 1647. Une importante campagne de travaux est entreprise au 17e siècle, comprenant la reconstruction du cloître et de son portail vers la ville, ainsi que de nouveaux percements pour l'église et le logis. Un portail est ouvert à l'ouest, pour desservir le jardin et les dépendances de l'abbaye. A la Révolution, la commune acquiert les bâtiments et réalise en 1793 des travaux dans le logis abbatial pour le transformer en mairie, tandis que l'église redevient paroissiale. Le corps de bâtiment sud-est est dévolu à la gendarmerie, et le jardin des frères devient place de la Nation. Les dépendances situées au nord et à l'ouest sont vendues à des particuliers, et des maisons édifiées à leur place. En 1831 un portail est ouvert à l'ouest pour faire com-

muniquer le cloître avec la place de la Nation. En 1964 des logements sociaux sont réalisés dans le corps de logis délaissé par la gendarmerie.

MURS calcaire ; moellon sans chaîne en pierre de taille

TOIT calcaire en couverture

VOUT voûte d'arêtes

DESC L'abbaye est construite au sud-est de la ville, contre le mur d'enceinte qu'elle réutilise. Les bâtiments étaient organisés autour d'un jardin (actuelle place de la Nation, étudiée). L'église, orientée nord-sud, est flanquée, à l'ouest, du cloître voûté d'arêtes et du bâtiment conventuel. Le jardin, entouré de dépendances, ouvrait à l'ouest sur la rue des Augustins par un portail monumental.

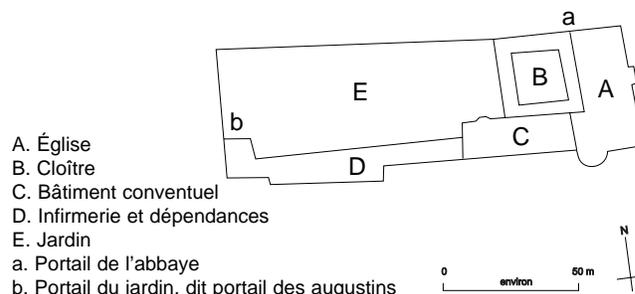
PROT classé M.H. ; inscrit M.H.

DPRO 1906/09/11 classé M.H. ; 1907/07/06 classé M.H. ; 1961/10/19 classé M.H. ; 1967/03/29 classé M.H. ; 1981/02/19 inscrit M.H.

PPRO Rez-de-chaussée et escalier du logis abbatial : classés par arrêté du 11 septembre 1906 ; église : classée par arrêté du 6 juillet 1907 ; cloître : classé par arrêté du 19 octobre 1961 ; façades et toitures : classées par arrêté du 29 mars 1967 ; portail des augustins ; inscrit par arrêté du 19 février 1981.

INTE à signaler

STAT propriété de la commune ;
propriété privée



Vue du cloître (Eric Dessert © Inventaire Rhône-Alpes)

REF IA38000122
 RENV PA38000040
 DENQ 1997
 COPY © Inventaire général, 1997
 DBOR 1998
 NOMS Chalabi Maryanick
 ETUD inventaire topographique
 DOSS sous-dossier
DENO bâtiment conventuel
 ACTU mairie ; presbytère
 TICO bâtiment conventuel de l'abbaye des augustins, à présent mairie et presbytère
 REG Rhône-Alpes
 DEPT 38
 COM Crémieu
 AIRE Crémieu
 ADRS Nation (place de la)
 EDIF abbaye dite couvent des augustins
 REFE IA38000110
 CADA 1826 C 1222 ; 1985 AE 157
 ZONE Lambert0
 COOR 0826805 ; 2084668
 IMPL en ville
 SCLE 1er quart 14e siècle ; 1ère moitié 16e siècle ; 1ère moitié 17e siècle ; limite 18e siècle 19e siècle
 SCLD limite 14e siècle 15e siècle ; 1er quart 17e siècle ; 2e quart 19e siècle ; 4e quart 19e siècle ; 4e quart 20e siècle
 DATE 1547 ; 1606 ; 1639 ; 1793
 JDAT datation par source ; date portée
 AUTR Mathéron Léonard (architecte)
 JATT attribution par source

HIST Le bâtiment conventuel est édifié dans les années suivant la fondation, en 1317, du prieuré. A la fin du 14e siècle ou au début du suivant, la salle capitulaire est pourvue d'un plafond à structure compartimentée. Dans la 1ère moitié du 16e siècle, une vaste cuisine (dite aujourd'hui chauffoir) est édifiée à l'ouest, et communique avec l'étage des cellules par un escalier en vis portant la date 1547. Ces travaux se poursuivent au 17e siècle : une cheminée monumentale datée de 1606 est mise en place dans la cuisine. En 1639 de nouvelles fenêtres sont percées dans le mur sud du logis.

A la Révolution, la commune acquiert le bâtiment : le rez-de-chaussée est affecté à la justice de paix et aux services municipaux, l'étage à la cure. Ceci nécessite un certain nombre d'aménagements, dirigés par l'architecte local Léonard Mathéron, à partir de 1793 : les baies de la cuisine et de la salle capitulaire sont murées, de nouvelles ouvertures percées. Le parvis avec degré extérieur, réalisé devant

l'entrée principale de la mairie à la fin du 19e siècle, est remanié lors de la restructuration de la place, en 1996.

MURS calcaire ; moellon sans chaîne en pierre de taille
 TOIT calcaire en couverture
 ETAG sous-sol ; 1 étage carré ; étage en surcroît
 VOUT voûte d'ogives
 COUV toit à longs pans brisé ; croupe
 ESCA escalier demi-hors-œuvre : escalier en vis, en maçonnerie ; escalier intérieur : escalier en vis, en maçonnerie ; escalier intérieur : escalier droit, en maçonnerie ; escalier intérieur : escalier droit, en charpente
 DESC Au rez-de-chaussée, la cuisine est couverte de 4 voûtes d'ogives retombant sur un pilier central. Un escalier demi-hors œuvre en vis conduit à l'étage qui conserve la disposition des cellules. Un autre escalier en vis relie l'aile est du cloître à l'étage. De celui-ci, un escalier droit, en pierre, permet d'accéder à la chapelle du Rosaire édifiée au-dessus du cloître, tandis que deux escaliers en charpente donnent accès aux combles.
 TECH sculpture (étudiée dans la base Palissy) ; ferronnerie (étudiée dans la base Palissy)
 PROT classé M.H.
 DPRO 1906/09/11 classé M.H. ; 1961/10/19 classé M.H. ; 1967/03/29 classé M.H.



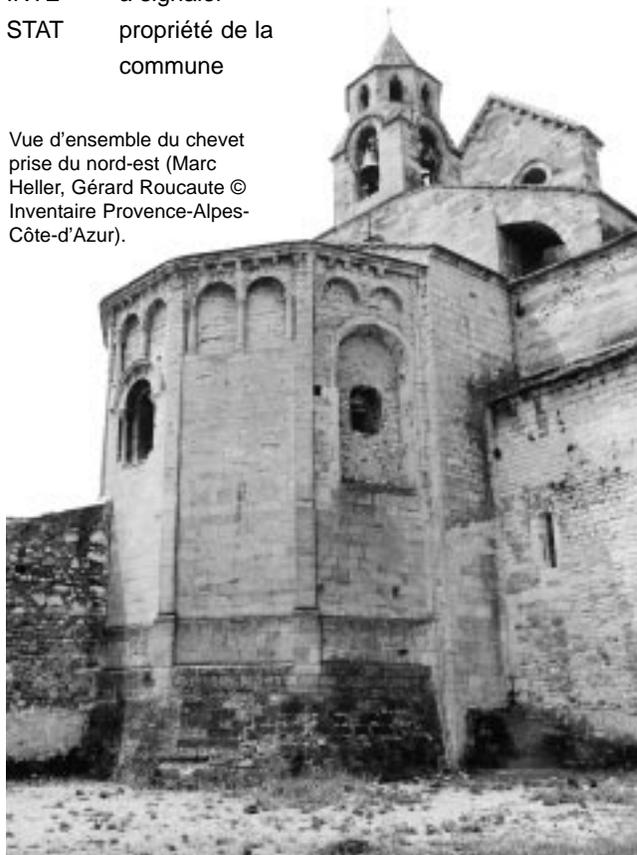
Bâtiment conventuel vue de la rue
 (Eric Dessert © Inventaire Rhône-Alpes).

REF IA84127868
 RENV PA84082194
 DENQ 1973
 COPY © Inventaire général, 1973
 DBOR 1987
 NOMS Fray François ; Reynier Françoise
 ETUD inventaire topographique
 DOSS individuel
DENO église paroissiale
 VOCA Notre-Dame-de-Nazareth
 TICO église paroissiale Notre-Dame-de-Nazareth
 REG Provence-Alpes-Côte d'Azur
 DEPT 84
 COM Valréas
 ADRS Pie (place)
 CADA 1813 U 1086 ; 1958 AH 855
 ZONE Lambert3
 COOR 0811430 ; 3235020
 IMPL en ville
 SCLE 12e siècle ; limite 13e siècle 14e siècle
 SCLD 14e siècle (?) ; milieu 15e siècle (?) ; 1er quart 16e siècle ; 1ère moitié 17e siècle (?) ; 1er quart 18e siècle ; 3e quart 19e siècle
 DATE 1505 ; 1719 ; 1724 ; 1866
 JDAT datation par source ; datation par travaux historiques

HIST Un prieuré bénédictin, dépendant de Cruas en Ardèche, mentionné au 11e siècle, est à l'origine de l'église, dont le chevet, le transept, deux travées de nef et l'ancien portail datent du début du 12e siècle. De nombreux remplois sculptés proviennent probablement de l'édifice primitif. Les collatéraux et un nouveau portail sud sont ajoutés à la fin du 12e siècle. La grande travée occidentale, de la largeur de la nef et des collatéraux réunis, est bâtie vers la fin du siècle suivant ou au début du 14e siècle, si l'on en juge par la sculpture de son portail. Cette travée, d'ailleurs appelée "porche neuf" au début du 15e siècle, puis "grand porche", pouvait être les prémices d'une reconstruction complète de la nef. La séparation entre cette partie et les travées romanes est démolie seulement en 1477. Le grand clocher semble dater du milieu du 15e siècle, période au cours de laquelle d'importants travaux sont effectués sur le toit. Le clocher-mur est roman. La chronologie des actuelles chapelles latérales est complexe : deux existent au 14e siècle, la seconde du côté nord, la quatrième du côté sud, contre laquelle est construite une nouvelle chapelle en 1505, rapidement suivie d'une autre. La chapelle du Rosaire, séparée des trois précédentes par le portail, n'est citée qu'à partir de 1628. Au nord, l'ouverture en 1719 de l'actuelle chapelle du Sacré-Coeur, sous la tribune d'orgue placée dans le transept, provoque la ruine de celle-ci et l'installation d'une nouvelle tribune contre la façade ouest, en 1724. La première

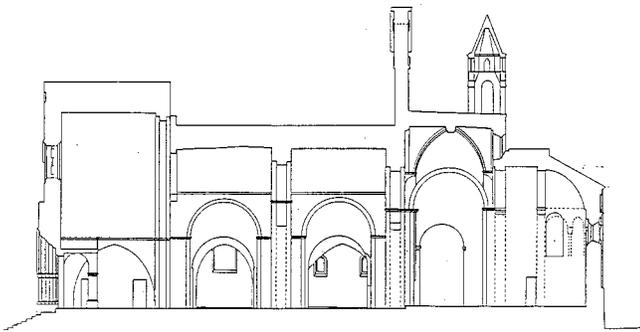
chapelle nord, fondée en 1634, s'écroule à la fin du 18e siècle ; elle est entièrement reconstruite entre 1866 et 1868.
 MURS calcaire ; petit appareil ; moyen appareil ; moellon
 TOIT calcaire en couverture
 PLAN plan en croix latine
 ETAG 3 vaisseaux
 VOUT voûte en berceau plein-cintre ; voûte en demi-berceau ; voûte en berceau brisé ; voûte d'ogives ; coupole en pendentifs ; cul-de-four
 COUV toit à longs pans ; croupe ronde ; appentis ; flèche en maçonnerie
 ESCA escalier dans œuvre : escalier en vis sans jour, en maçonnerie
 DESC La première travée de la nef est voûtée en berceau brisé, les deux suivantes ainsi que le transept le sont d'un berceau plein-cintre avec arcs doubleaux. Les collatéraux de la nef sont voûtés en demi-berceau. La croisée du transept est couverte d'une voûte d'ogives, ainsi que six des sept chapelles, la dernière chapelle du côté nord l'étant d'une coupole en pendentifs. Le chœur et les absidioles sont couverts d'un cul-de-four.
 TECH sculpture (étudiée dans la base Palissy)
 PROT classé M.H.
 DPRO 1862 classé M.H.
 INTE à signaler
 STAT propriété de la commune

Vue d'ensemble du chevet prise du nord-est (Marc Heller, Gérard Roucaute © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).

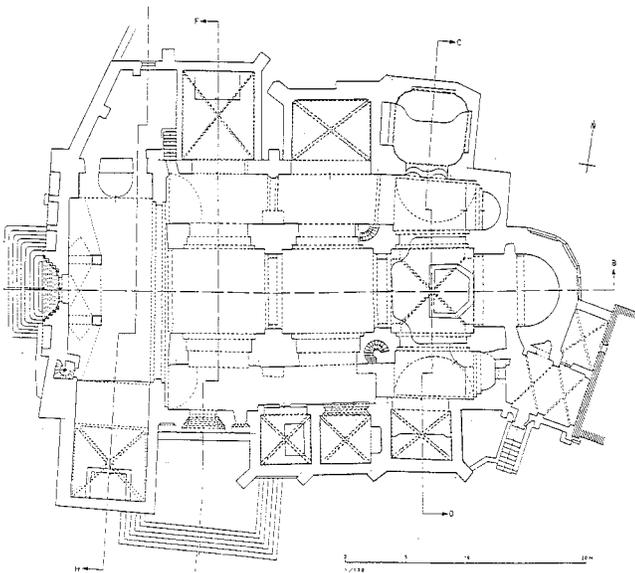




Vue d'ensemble prise du sud
(Marc Heller © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).



Coupe AB d'après photogrammétrie 1974-1976
(Nathalie Pégand © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).



Plan (P. et C. Couvet, 1974 © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).



Vue axiale de la nef, prise du chœur vers l'ouest
(Marc Heller © Inventaire Provence-Alpes-Côte-d'Azur).

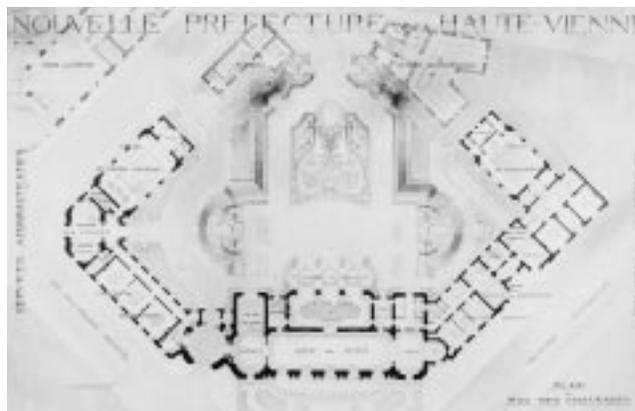
REF IA87000100
 DENQ 1998
 COPY © Inventaire général, 1998
 DBOR 1999
 NOMS Chabrely Colette
 ETUD opération ponctuelle
 DOSS individuel
DENO préfecture
 ACTU hôtel du département
 TICO préfecture, hôtel du département
 PART jardin d'agrément ; cour-jardin ; archives ; écuries
 REG Limousin
 DPT 87
 COM Limoges
 ADRS Préfecture (rue de la)
 CADA 1981 DX 1
 ZONE Lambert0
 COOR 0516065 ; 0093070/0516070 ; 0093100/0516155 ;
 0093135/0516195 ; 0093065/0516125 ;
 00933030/0516065 ; 0093070
 IMPL en ville
 SCLE 1er quart 20e siècle
 SCLD 2e quart 20e siècle ; 3e quart 20e siècle
 DATE 1900 ; 1908 ; 1934 ; 1974 ; 1996
 JDAT daté par source
 AUTR Godefroy Jules (architecte) ; Rouveroux frères
 (entrepreneur) ; Varenne Henri (sculpteur) ;
 Campagne Philippe (architecte) ;
 JATT attribution par source

HIST En 1897, les anciens bâtiments de l'Intendance qui abritaient la première préfecture menaçant ruine, un concours est lancé pour la construction d'un nouvel édifice sur un emplacement différent. Le projet de l'architecte Jules Godefroy est retenu et le chantier, confié à l'entreprise Rouveroux, dure de 1900 à 1904. Les décors sculptés extérieurs et intérieurs réalisés alors sont l'oeuvre du sculpteur tourangeau Henri Varenne. L'aile nord-ouest, dite des examens, qui abrite actuellement l'Hôtel du département est construite entre 1908 et 1911. Les écuries d'origine, bâties au sud-est, sont remplacées en 1934-1935 par des bureaux. En 1974, un nouveau bâtiment est édifié entre l'ancienne aile des archives départementales, située au sud-ouest, et l'aile nord-ouest. Enfin, en 1996, une nouvelle entrée est aménagée au sud par l'architecte limougeaud Philippe Campagne.

DESC La préfecture est composé de cinq corps de bâtiment disposés en un pentagone irrégulier autour d'une cour plantée d'arbres. Le corps principal, disposé au nord, abrite les salons de réception et des appartements. Il présente une façade ordonnancée néo-classique rythmée par des colonnes engagées. La jonction avec l'aile nord-est se fait par un

pavillon circulaire couvert d'un dôme nervuré avec lanternon : le premier étage de ce pavillon est occupé par le bureau circulaire du préfet. L'entrée du public est située dans l'angle à pan coupé, couvert d'un toit en pavillon, entre l'aile nord-est et l'aile sud-est. L'angle sud, qui clôt la composition dans l'axe des salons de réception, est occupé par une construction en verre et métal pour donner un nouvel accès aux services de la préfecture. L'ensemble des façades d'origine est en granite, l'escalier d'honneur, les décors du porche ou certaines parties sculptées extérieures sont en calcaire.

MURS granite ; pierre de taille ; grand appareil ; bossage ; calcaire ; béton armé ; verre ; métal
 TOIT ardoise
 ETAG 3 étages carrés ; comble à surcroît
 ELEV élévation ordonnancée ; élévation à travées
 VERT jardin irrégulier
 TECH peinture (étudiée dans la base Palissy) ; sculpture
 REPR ornement géométrique ; ordre ionique ; symbole républicain
 PREP La façade du corps central est ornée d'un ordre ionique colossal. L'entrée de l'aile nord-est a son tympan percé d'un oculus encadré de cornes d'abondance et d'une figure en relief représentant la République. Le monogramme RF se trouve sur différents cartouches du bâtiment.
 COUV dôme circulaire ; toit brisé en pavillon ; croupe brisée ; toit à longs pans brisés
 ESCA escalier tournant à retours avec jour, en maçonnerie ;
 STAT propriété du département
 PROT inscrit M.H. partiellement
 DPRO 1989/02/01 inscrit M.H. partiellement
 PPRO Salle des fêtes, ainsi que le petit salon et sa rotonde, et leur décor peint ; plafond de la salle à manger d'honneur ; verrière de l'escalier d'honneur ; bureau du préfet et son plafond peint.
 INTE à signaler
 REMA plafond



Plan de l'architecte Jules Godefroy, 1898 (?), publié dans « L'architecte » en 1906 (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).



Façade des salons d'honneur (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).



Salle des fêtes (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).

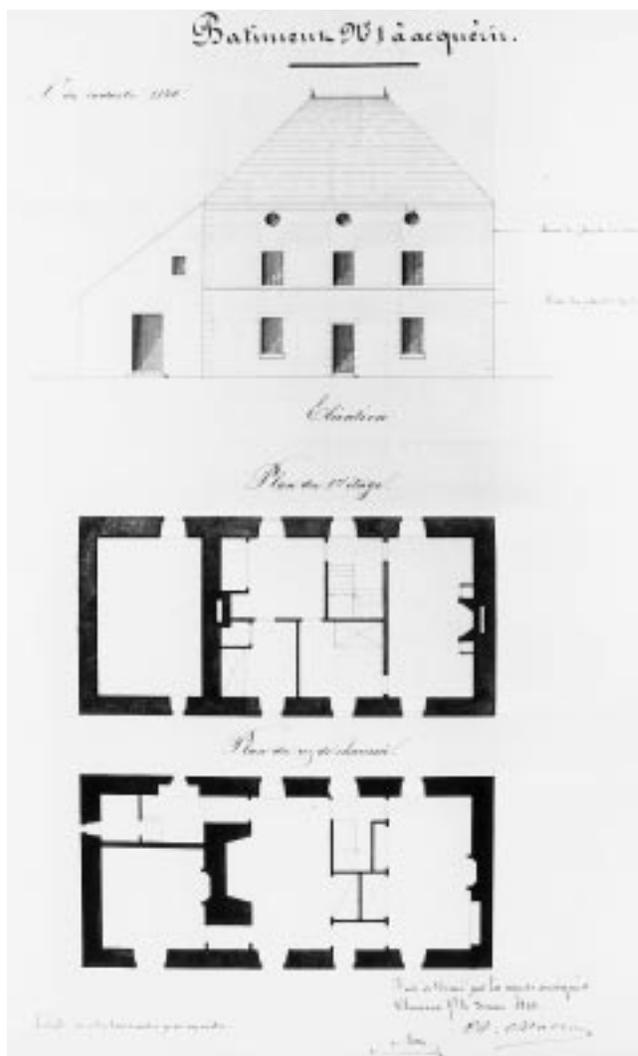


Porte d'entrée de l'ancienne salle des examens actuellement entrée de l'hôtel du département (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).

REF IA63000064
 DENQ 1995
 COPY © Inventaire général, 1995
 DBOR 1996
 NOMS Sauget Jean-Michel
 ETUD inventaire topographique
 DOSS individuel
DENO maison
 ACTU presbytère
 TICO maison, presbytère
 PART remise ; fenil ; four à pain ; jardin
 REG Auvergne
 DEPT 63
 COM Saint-Sauves
 AIRE Tauves
 ADRS 2e maison
 CADA 1824 B 1150 ; 1986 AD 58
 ZONE Lambert2
 COOR 0627400 ; 2067500
 IMPL en village
 SCLE 18e siècle

HIST La maison a été construite au 18e siècle, comme en témoigne la présence de linteaux délardés aux fenêtres. Le bâtiment comporte, sur le plan cadastral de 1824, une construction annexe en retour d'équerre sur la rue, amputée jusqu'au niveau de la façade principale par mesure d'alignement avant 1855, en même temps, semble-t-il, que l'on modifiait les baies du rez-de-chaussée du logis. La maison est acquise par la commune en 1855 pour y transférer le presbytère, l'ancien étant jugé incommode.

MURS basalte ; moellon
 TOIT ardoise
 ETAG 1 étage carré ; étage à surcroît
 ELEV élévation à travées
 COUV toit à longs pans ; croupe ; pignon couvert
 ESCA escalier intérieur : escalier tournant à retours avec jour, en charpente
 DESC Bâtiment à double façade, sur rue et sur jardin. Une remise à bois surmontant une cave est accolée au logis : on y accède par une porte haute dont l'encadrement est en grès. Les autres encadrements de la maison sont en andésite.
 TYPO logis simple en profondeur sans couloir ; escalier central ; four à pain accolé
 ETAT restauré
 STAT propriété de la commune



Élévation et plans, par Mallay et Bellon, 1855 (A.D. 63, II O).
 (Isabelle Védrine © Inventaire Auvergne).



Élévation antérieure
 (Roger Choplain, Roland Maston © Inventaire Auvergne).

REF IA35000154
 DENQ 1995
 COPY © Inventaire général, 1995
 DBOR 1995
 NOMS Lemonnier Gaëlle
 ETUD patrimoine de la villégiature
 DOSS individuel
DENO maisons
 PDEN maisons jumelles
 APPL dites villa La Corbinière, villa Castellec
 TICO maisons jumelles, villas La Corbinière et Castellec
 PART jardin
 REG Bretagne
 DEPT 35
 COM Saint-Malo
 ADRS Pasteur (avenue) 48, 50
 CADA 1982 AL 119, 120
 ZONE Lambert0
 COOR 0115385 ; 2280600
 IMPL en ville
 SCLE 1er quart 20e siècle
 DAT 1912
 JDAT datation par source
 AUTR Olichon Eugène (architecte)
 JATT attribution par source
 HIST Maisons jumelles construites en 1912 par l'architecte malouin Eugène Olichon pour deux propriétaires distincts dont un négociant anglais. Le jardin à l'anglaise qui les borde au sud est entouré de murs. La villa Castellec est agrandie en 1934 d'une salle de bains au premier étage côté jardin. Les seules modifications apportées depuis sont l'élimination des garde-corps à croisillons en bois au niveau du comble et d'un auvent sur la porte d'entrée de Castellec.
 MURS granite ; moellon
 TOIT ardoise ; zinc en couverture
 ETAG étage de soubassement ; 1 étage carré ; étage de comble
 ELEV élévation à travées
 COUV toit à longs pans ; toit en pavillon
 ESCA escalier de distribution extérieur : escalier droit, en maçonnerie ; escalier dans-œuvre : escalier tournant à retours sans jour, en maçonnerie
 DESC Construction entre cour et jardin, composée de deux unités d'habitations au plan identique sous un même toit. Seul le décor de façade et le traitement de l'étage de comble différencient les deux unités. Le pignon de La Corbinière est en faux pans de bois surmonté d'un toit en pavillon tandis que celui de Castellec comporte une baie à meneaux et un toit à longs pans.

REPR cartouche ; ornement végétal
 PREP Sur la façade antérieure : cartouches rectangulaires en forme de linteaux portant le nom des villas. L'épi de faitage de la villa La Corbinière représente des fruits.
 TYPO anglo-saxon
 STAT propriété privée



Élévation antérieure (Guy Artur © Inventaire Bretagne)

REF PA04000006
 COPY © Monuments historiques, 1996
 DBOR 1996
 ETUD recensement immeubles M.H.
 DOSS dossier de protection
DENO maison
 GENR d'écrivain
 PDEN lieu de mémoire
 TICO maison de Jean Giono, dénommée Le Paradis
 REG Provence-Alpes-Côte d'Azur
 DEPT 04
 COM Manosque
 CADA AR 13, 14, 18 à 20
 SCLE limite 19e siècle 20e siècle
 HIST Maison achetée en 1930 par Jean Giono. Quelques années plus tard, il fait construire la bibliothèque et surélever la maison, puis aménager le jardin. C'est actuellement le siège de l'association des Amis de Giono.
 PROT inscrit M.H.
 DPRO 1996/03/01 inscrit M.H.
 PPRO Maison avec son jardin, l'impasse conduisant à la maison ainsi que les parcelles AR 14 et 20 de l'autre côté du canal, situées montée des Vraies-Richesses (cad. AR 13, 14, 18 à 20) : inscription par arrêté du 1er mars 1996.
 APRO arrêté
 MHPP jardin ; chemin
 STAT propriété d'une personne privée
 VISI ouvert au public



Façade sud, partie ancienne
(Odile de Pierrefeu © CRMH Provence-Alpes-Côte d'Azur).

Fresque de Lucien Jacques
(Odile de Pierrefeu © CRMH Provence-Alpes-Côte d'Azur).



Bureau au 2^e étage
(Odile de Pierrefeu © CRMH Provence-Alpes-Côte d'Azur).



REF IA350000001
 DENQ 1998
 COPY © Inventaire général, 1998
 DBOR 1998
 NOMS Pichot Malo ; Quillivic Claude ; Rioult Jean-Jacques
 ETUD inventaire préliminaire (repérage du patrimoine d'Ille-et-Vilaine)
 DOSS individuel
DENO manoir
 PDEN malouinière
 TICO manoir, malouinière
 PART douves ; chapelle ; étable ; grange ; puits
 REG Bretagne
 DEPT 35
 COM Baguer-Morvan
 LIEU Launay-Blot
 CADA 1812 G2 582-584 ; 1982 G 446 à 449, 471 à 474
 ZONE Lambert0
 COOR 0296174 ; 2397916
 IMPL isolé
 SCLE 2e quart 18e siècle
 SCLD 16e siècle
 HIST Le logis de Launay-Blot a été construit vers 1730 dans le style des malouinières, sur les vestiges d'un manoir du 16e siècle dont seule subsiste aujourd'hui la porte de l'ancienne chapelle, remontée sur un côté de la cour, avec linéau en accolade aux armes mi-parti Bouttier et Bintin.
 MURS granite ; moellon ; enduit
 TOIT ardoise
 OBS Exemple de reprise d'un fief au 18e siècle par une famille de Saint-Malo qui greffe sur l'ancien manoir un nouveau logis. L'aile basse unique destinée à abriter la cuisine, les lucarnes en bois dans le versant du toit, l'orientation principale sur la cour traduisent une adaptation formelle du modèle d'origine de la malouinière. Etude souhaitable.
 STAT propriété privée



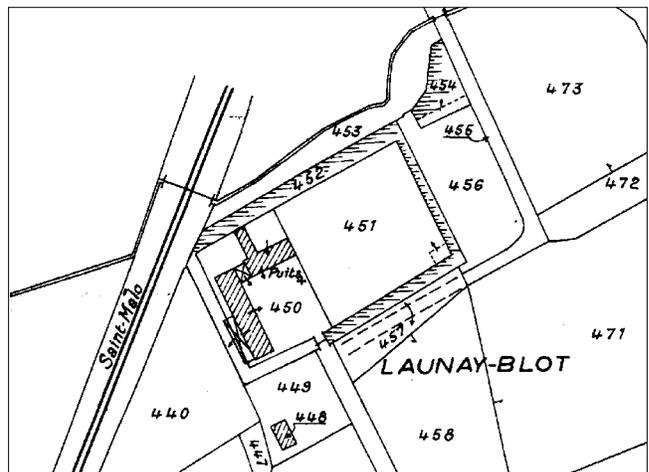
Vue d'ensemble du logis depuis le chemin d'accès
(Guy Artur/Norbert Lambart © Inventaire Bretagne).



Extrait plan cadastral de 1812.



La Grange (Guy Artur/Norbert Lambart © Inventaire Bretagne).



Extrait plan cadastral de 1982.

REF IA27000378
DENQ 1989
COPY © Inventaire général, 1989
DBOR 1989
NOMS De Massary Xavier
ETUD inventaire topographique
DOSS individuel
DENO manoir
APPL du Bosc André
ACTU ferme
TICO manoir du Bosc André
PART pressoir à cidre ; charretterie ; étable
REG Haute-Normandie
DEPT 27
COM Saint-Germain-la-Campagne
AIRE Thiberville
LIEU Bosc-André (le)
CADA 1846 C 212 ; 1980 ZH 24 à 26
ZONE Lambert1
COOR 0461470 ; 1152400
IMPL en écart
SCLE limite 16e siècle 17e siècle ; 3e quart 18e siècle
SCLD 19e siècle
HIST En 1346 la terre appartient à Robert du Bosc André, mais la partie la plus ancienne du logis actuel est construite sous le règne de Henri IV pour l'écuyer Pierre Le Roy. La famille de Courteuvre en hérite et fait bâtir le corps central dans le 3e quart du 18e siècle. Le 19e siècle se contente de remanier la forme des toitures. Le colombier disparaît après l'établissement du cadastre en 1846.
MURS calcaire ; pierre de taille ; bossage ; moellon ; enduit partiel ; silex ; brique ; appareil en damier ; bois ; pan de bois ; torchis
TOIT ardoise ; tuile plate
ETAG 1 étage carré
ELEV élévation à travées
COUV toit à longs pans ; croupe ; demi-croupe
ESCA escalier dans oeuvre
DESC Le corps central, couvert en ardoise, a sa face antérieure en brique et moellon calcaire partiellement enduit sur soubassement de silex, seuls les encadrements des baies d'axe étant en pierre de taille. La face arrière est entièrement en brique pour la partie droite, un simple bandeau en pierre de taille séparant les niveaux ; quant à la partie gauche, son rez-de-chaussée présente un appareil en damier de silex et de pierre de taille, et son étage un pan de bois avec torchis. Le pavillon prolongeant au nord le corps de logis est couvert en tuile plate et montre un appareil alternant brique et harpes de pierre taillée en bossage. Les dépendances sont en pan de bois et torchis sur un solin en

silex. Le pressoir à cidre se termine par une demi-croupe dite cul-de-geai.

TYPO cul-de-geai
INTE à signaler
REMA cheminée
OBS Ce manoir est remarquable par la diversité de ses matériaux et de leur mise en œuvre. La cheminée du 17e siècle du pavillon nord est également à signaler.
STAT propriété privée



Élévation antérieure du logis
(Yvon Miossec © Inventaire Haute-Normandie).



Élévation postérieure du logis
(Yvon Miossec © Inventaire Haute-Normandie).

REF PA75010211
 COPY © Monuments historiques, 1992
 DBOR 1992
 ETUD recensement immeubles M.H.
 DOSS dossier de protection
DENO palais
 GENR royal
 PDEN domaine national
 ACTU ministère ; établissement administratif ; théâtre
 TICO domaine national du Palais-Royal, abritant le ministère de la Culture, le Conseil d'Etat, le Conseil constitutionnel et la Comédie française
 REG Ile-de-France
 DEPT 75
 COM Paris 1er arrondissement
 CADA AU 1, 2 ; AV 1, 2, 18, 21, 25, 33, 95
 IMPL en ville
 SCLE 2e quart 17e siècle ; 3e quart 18e siècle ; 1ère moitié 19e siècle
 AUTR Lemerrier Jacques (architecte) ; Contant Pierre, dit : Contant d'Ivry (architecte) ; Moreau-Desproux Pierre-Louis (architecte) ; Louis Victor (architecte) ; Fontaine Pierre (architecte) ; Chabrol Prosper (architecte) ; Guadet Julien (architecte)
 PERS Richelieu (commanditaire) ; Orléans Louis-Philippe, duc de, dit : le Gros (commanditaire) ; Orléans Philippe, duc de, dit : Philippe-Egalité (commanditaire) ; Orléans Louis-Philippe, duc de (commanditaire)

HIST Du Palais-Cardinal construit pour Richelieu par l'architecte Lemerrier dans les années 1630 subsistent l'essentiel du plan au sol et la galerie des Proues. Légué par Richelieu à la Couronne (1643), il prend alors le nom de Palais-Royal. Passé à la branche d'Orléans, le palais est l'objet d'importantes reconstructions dans les années 1760, sous la direction des architectes Contant d'Ivry (aile orientale sur la rue de Valois, actuel ministère de la Culture, et partie de la façade nord du corps central), puis Moreau-Desproux (façades de la première cour). En 1781, le duc Philippe-Egalité lotit une partie des jardins et en confie la construction à l'architecte Victor Louis, tout comme celle du théâtre (actuelle Comédie française). La reconstruction du palais du côté des jardins n'est reprise que dans les années 1820 par l'architecte Fontaine (achèvement du corps central, aile occidentale, double portique séparant la 2^e cour des jardins). Après l'incendie de 1871, l'architecte Chabrol conduit les travaux de restauration du palais, et Julien Guadet la reconstruction à l'identique du théâtre après son incendie de 1901. A partir de 1871, le Palais-Royal est affecté à divers services de l'Etat : au Conseil d'Etat, à la direction des Beaux-Arts devenue ministère de la Culture, enfin au Conseil constitutionnel.

PROT classé M.H.
 DPRO 1994/11/14 classé M.H.
 PPRO Bâtiments, jardin, cours et passages du domaine appartenant à l'Etat (cad. AU 1, 2 ; AV 1, 2, 18, 21, 25, 33, 95) : classement par arrêté du 14 novembre 1994
 APRO arrêté
 MHPP jardin ; théâtre ; immeuble ; passage couvert ; cour ; péristyle ; décor intérieur
 SITE site inscrit
 INTE à signaler
 OBS Classements des 15 01 1920 (jardins et immeuble du 7 rue de Valois) et 12 04 1920 (façades extérieures et intérieures des parties appartenant à l'Etat) arrêtés annulés
 STAT propriété de l'Etat
 AFFE affecté au ministère chargé de la culture ; affecté au Conseil d'Etat ; affecté au Conseil constitutionnel
 VISI ouvert en partie



Élévation sur les jardins
 (Elsa Lambert © SDEDI).

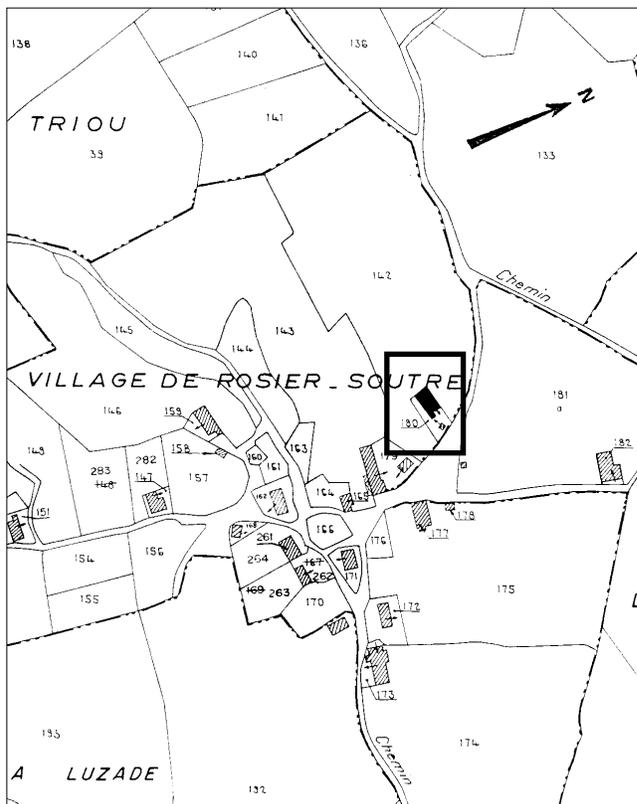


Portiques reliant les ailes sur le jardin
 (Elsa Lambert © SDEDI).

REF IA63000017
 DENQ 1995
 COPY © Inventaire général, 1995
 DBOR 1996
 NOMS Sauget Jean-Michel
 ETUD inventaire topographique
 DOSS individuel
DENO ferme
 ACTU maison
 TICO ferme
 PART étable à vaches ; grange ; porcherie
 REG Auvergne
 DEPT 63
 COM Bagnols
 AIRE Tour-d'Auvergne (La)
 LIEU Rosier-Soutre
 CADA 1988 I 180
 ZONE Lambert3
 COOR 0622175 ; 3354350
 IMPL en écart
 SCLE milieu 19e siècle
 HIST L'édifice ne figure pas sur le cadastre de 1811. La faible hauteur du mur gouttereau montre que la ferme semble avoir été construite au milieu du 19e siècle.
 MURS gneiss ; moellon
 TOIT ardoise
 ETAG en rez-de-chaussée
 COUV toit à longs pans ; croupe ; pignon couvert
 DESC Les encadrements des dépendances agricoles sont en bois, ceux du logis en andésite.
 TYPO ferme en maison-bloc ; maison-bloc à terre ; logis simple en profondeur sans couloir ; grange sur remise et étable ; porte d'étable et porte de grange en mur gouttereau ; étable transversale ; porcherie adossée à la remise
 ETAT restauré
 OBS Toutes les ouvertures de cette maison-bloc à terre donnent sur la même face, disposition relativement rare dans l'aire d'étude.
 STAT propriété privée



Vue générale de la façade principale
(Roger Choplain, Roland Maston © Inventaire Auvergne).

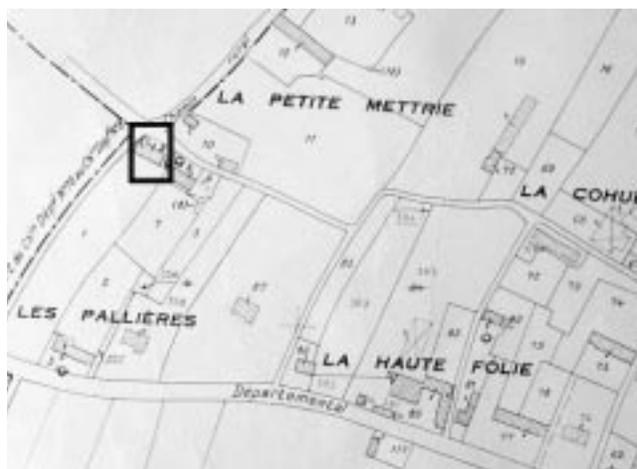


Extrait plan cadastral de 1988.

REF IA350000002
 DENQ 1998
 COPY © Inventaire général, 1998
 DBOR 1998
 NOMS Barbedor Isabelle ; Quillivic Claude
 ETUD inventaire préliminaire (repérage du patrimoine d'Ille-et-Vilaine)
 DOSS individuel
DENO ferme
 TICO ferme
 PART étable à vaches ; étable à chevaux ; cellier
 REG Bretagne
 DEPT 35
 COM Roz-Landrieux
 LIEU Petite-Mettrie (la)
 CADA 1812 B1 394 ; 1982 J 1
 ZONE Lambert0
 COOR 0294204 ; 2401965
 IMPL en écart
 SCLE 1er quart 19e siècle
 DATE 1804
 JDAT porte la date
 HIST Une inscription sur le linteau d'une porte, sur le mur nord, donne la date à la fois en calendrier républicain (An 12) et grégorien (1804), ainsi que les noms des commanditaires : F. Quarantois et L. Mordelle.
 MURS schiste ; moellon ; terre
 TOIT chaume
 ETAT mauvais état
 OBS Edifice représentatif des logis à fonction combinée, rare exemple conservant une couverture en chaume. La double datation est tout à fait exceptionnelle. Etude souhaitable.
 STAT propriété privée



Extrait plan cadastral de 1812.



Extrait plan cadastral de 1982.



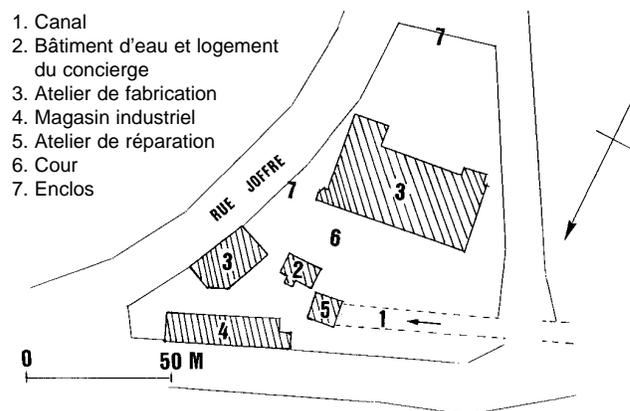
Élévation antérieure
(Guy Artur/Norbert Lambart © Inventaire Bretagne).

REF IA57000150
DENQ 1988
COPY © Inventaire général, 1988
DBOR 1996
NOMS Decomps Claire ; Thiébaud Pascal
ETUD patrimoine industriel ; inventaire topographique
DOSS individuel
DENO moulin à blé ; minoterie
APPL dit moulins de la ville, puis moulins Nouviaire
ACTU établissement administratif ; entrepôt public ; tribunal ; garage
TICO moulin à blé dit moulins de la ville, puis minoterie dite les moulins Nouviaire
PART bâtiment d'eau ; canal ; atelier de fabrication ; magasin industriel ; atelier de réparation ; conciergerie ; enclos
REG Lorraine
DEPT 57
COM Thionville
AIRE Thionville centre
CANT Thionville est
LIEU quartier allemand
ADRS Joffre (rue) 9 ; Saint-Pierre (rue)
CADA 1992 21 107, 134, 137 à 140
ZONE Lambert1
COOR 0877550 ; 1190850
IMPL en ville
HYDR Fensch (dérivation de la)
SCLE 15e siècle (détruit) ; 3e quart 19e siècle ; 1er quart 20e siècle
SCLD 18e siècle
DATE 1854 ; 1904 ; 1912
JDAT datation par travaux historiques ; datation par source ; date portée
AUTR Dornseiff Karl (architecte)
JATT attribution par source
PERS Marx J. B. (commanditaire) ; Nouviaire (commanditaire)
HIST Les anciens moulins de la ville étaient installés depuis le Moyen Age (autorisation ducale de 1458) sur un bras de la Fensch entre la porte de Metz et le faubourg de Beauregard. Ils sont reconstruits au 18e siècle (vestiges dans le bâtiment d'eau), puis agrandis entre 1850 et 1854 pour le compte de J. B. Marx, le propriétaire d'alors, qui installe 4 paires de meules dites anglaises. Les moulins font l'objet de nouvelles transformations en 1904, avant d'être totalement reconstruits entre 1908 et 1912 (date portée) par l'architecte d'origine allemande Karl Dornseiff pour les frères Nouviaire qui les transforment en minoterie. Celle-ci cesse son activité en 1968, et les bâtiments abritent aujourd'hui, entre autres, des services administratifs et le tribunal d'instance.

Les moulins ont traité en 1954 150 000 quintaux de céréales en mouture et ensachage.

Existence d'un fonds d'archives privées

MURS calcaire ; moellon sans chaîne en pierre de taille ; enduit ; brique silico-calcaire ; brique ; fer ; pan de fer
TOIT béton en couverture ; tôle ondulée ; ciment amiante ; verre en couverture
ETAG 3 étages carrés
ELEV élévation à travées ; élévation ordonnancée
COUV toit à longs pans ; toit en pavillon ; terrasse ; lanterneau
DESC Le bâtiment d'eau et la conciergerie sont en moellon calcaire enduit et brique, couverts d'un toit en pavillon en ciment amiante. Les deux ateliers de fabrication sont en moellon calcaire enduit et brique avec une élévation ordonnancée et une terrasse en béton. Le magasin industriel en moellon calcaire possède 3 étages. L'atelier de réparation est en brique silico-calcaire et pan de fer, couvert d'un toit à longs pans en tôle ondulée et d'un lanterneau en verre. La surface du site est de 3800 m², la surface bâtie de 1120 m².
TECH sculpture
REPR symbole professionnel
PREP Deux cylindres à mouture entrecroisés sont sculptés sur le pignon de l'atelier de fabrication.
ETAT établissement industriel désaffecté
STAT propriété publique



Plan masse, extrait du cadastre de 1947.



Papier à en-tête, 1950, vue d'ensemble (Alain George © Inventaire Lorraine).

REF IA39000485
 RENV PA00102043
 DENQ 1992
 COPY © Inventaire général, 1992
 DBOR 1993
 NOMS Blandin Patrick ; Claerr Christiane ; Poupard Laurent
 ETUD patrimoine industriel
 DOSS dossier ensemble ; avec sous-dossier
DENO ensemble de transformation des métaux
 APPL les Forges de Syam
 TICO ensemble de transformation des métaux des Forges de Syam
 PART demeure (étudiée) ; demeure (étudiée) ; martinet (étudié) ; usine métallurgique (étudiée)
 REFP IA39000486 ; IA39000487 ; IA39000488 ; IA39000489
 REG Franche-Comté
 DPT 39
 COM Syam
 AIRE Jura
 CANT Champagnole
 LIEU Forges (les)
 CADA 1985 SU 66 à 69, 71, 72, 74 à 79, 614, 931 à 934, 977 à 984
 ZONE Lambert2
 COORM 0875450 ; 2195530/0875450 ; 2196150/0876120 ; 2196150/0876120 ; 2195530/0875450 ; 2195530
 IMPL en écart
 HYDR Ain (l')
 SCLE 1ère moitié 18e siècle ; 1ère moitié 19e siècle
 DATE 1719 ; 1813

JDAT porte la date ; daté par source ; daté par travaux historiques
 AUTR Lapret Denis-Philibert (architecte) ; Champonnois (architecte)
 JATT signature ; attribution par source
 PERS Pery (commanditaire) ; Jobez (commanditaire)
 HIST Ensemble de transformation des métaux constitué à partir d'un site de forges attesté dès 1690. La famille Pery, qui en est propriétaire, rebâtit dans la première moitié du 18e siècle le martinet et la première demeure d'industriel (portant la date 1719). L'ensemble est acheté par Claude Jobez en 1810 puis développé par son fils, Emmanuel, et son gendre, Etienne Monnier. Le martinet est transformé en scierie et moulin alors qu'une nouvelle usine est construite en aval entre 1813 (date portée) et 1822, puis agrandie par la suite. La demeure est transformée entre 1815 et 1821 par l'architecte Denis-Philibert Lapret. Une deuxième demeure, s'inspirant de la villa palladienne Rotonda, et une ferme sont bâties par l'architecte Champonnois entre 1822 et 1830 pour Emmanuel Jobez.
 Existence d'un fonds d'archives privées.
 PROT inscrit M.H. ; classé M.H.
 DPRO 1991/10/08 inscrit M.H. ; 1991/11/30 inscrit M.H. ; 1993/11/22 inscrit M.H. ; 1994/05/19 classé M.H. ; 1994/10/19 inscrit M.H.
 PPRO Les différentes composantes de cet ensemble ont fait l'objet de mesures de protection, d'abord au titre des sites (inscription de l'usine métallurgique et du martinet le 1er février 1945), puis au titre des Monuments historiques : inscription sur l'inventaire supplémentaire de la deuxième demeure et de la ferme en 1991, du martinet le 22 novembre 1993, de la première demeure le 30 novembre de la même année et de l'usine métallurgique le 19 octobre 1994. La deuxième demeure, son jardin et la ferme sont classés le 19 mai 1994.
 INTE à signaler
 STAT propriété privée



Vue aérienne prise depuis l'est (© Photothèque - Atelier Michel Bévalot).

REF IA39000487
 RENV PA00102043
 DENQ 1992
 COPY © Inventaire général, 1992
 DBOR 1993
 NOMS Blandin Patrick ; Claerr Christiane
 ETUD patrimoine industriel
 DOSS sous-dossier
DENO demeure
 GENR d'industriel
 APPL dite château de Syam ou villa palladienne
 TICO demeure d'industriel dite château de Syam
 PART enclos ; parc ; ferme
 REG Franche-Comté
 DPT 39
 COM Syam
 AIRE Jura
 CANT Champagnole
 LIEU Forges (les)
 EDIF ensemble de transformation des métaux des Forges de Syam
 REFE IA39000485
 CADA 1985 SU 66, 977, 978, 979, 980, 984
 ZONE Lambert2
 COORM 0875680 ; 2195530/0875680 ; 2195950/0876120 ; 2195950/0876120 ; 2195530/0875680 ; 2195530
 IMPL en écart
 SCLE 1ère moitié 19e siècle
 SCLD limite 19e siècle 20e siècle
 JDAT daté par source
 AUTR Champonnois (architecte)
 JATT signature ; attribution par source
 HIST Cette demeure d'industriel, faisant partie de l'ensemble de transformation des métaux dit ensemble des Forges de Syam, a été édifée pour Emmanuel Jobez, à l'ouest de l'usine neuve, entre 1822 et 1830 environ, par l'architecte Champonnois l'aîné. L'édifice de plan carré, centré sur une rotonde montant de fond, s'inspire du plan de la villa Rotonda à Vicence, construite au 16e siècle par Palladio. La ferme bâtie à l'est du parc, contemporaine de la demeure, est vraisemblablement due au même architecte. On ne connaît ni la date, ni l'auteur du parc, conçu pour mettre en valeur la villa, mais son aménagement pourrait se situer à la suite des travaux de construction des bâtiments. A la fin du 19e siècle, l'architecte Schacre déplaça l'escalier principal de la villa de la rotonde au vestibule, sans toucher au décor de celle-ci, qui date des années 1840. En 1901, le même architecte entreprit des transformations à l'intérieur de la ferme pour l'aménager en colonie de vacances et réagença la terrasse sud du parc. En 1912 et 1913, il y eut une reprise

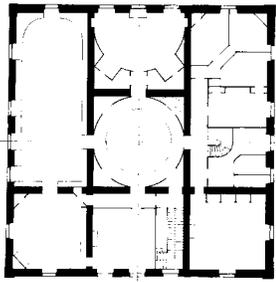
du décor intérieur de la demeure avec, notamment, le changement des papiers peints de la salle à manger, du salon et du billard. La pose d'un miroir sans tain entre salon et billard et l'installation d'un chauffage central dateraient également de la même époque.

MURS calcaire ; moellon ; enduit
 TOIT zinc ; tuile plate
 PLAN plan centré ; plan régulier en U
 ETAG sous-sol ; rez-de-chaussée surélevé ; 2 étages carrés ; étage de comble
 VOUT voûte d'arêtes
 ELEV élévation ordonnancée
 COUV terrasse ; toit en pavillon ; toit à longs pans ; pignon couvert
 ESCA escalier dans oeuvre : escalier en équerre, en charpente ; escalier en vis : cage ouverte
 DESC La demeure est de plan centré, avec un sous-sol voûté d'arêtes, et un toit en pavillon surmonté d'une terrasse. La ferme possède un plan régulier en U.
 TECH sculpture
 REPR ordre ionique
 PREP Des pilastre ioniques décorent les angles des élévations.
 INTE à signaler
 REMA rotonde
 PROT inscrit M.H. ; classé M.H.
 DPRO 1991/10/08 inscrit M.H. ; 1994/05/19 classé M.H.
 PPRO La demeure et son jardin sont classés M.H. par arrêté du 19 mai 1994, la ferme est inscrite M.H. depuis le 8 août 1991.
 STAT propriété privée

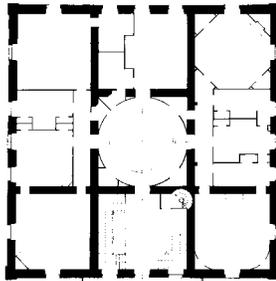


Vue d'ensemble de la demeure
(Yves Sancey © Inventaire Franche-Comté).

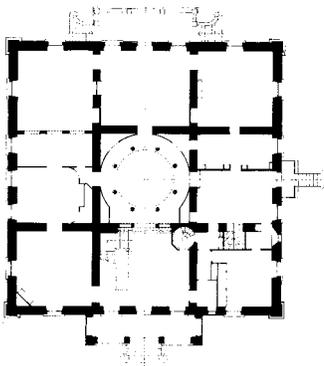
Plans et coupes de la villa, 1995 - G. Desgrandchamps.



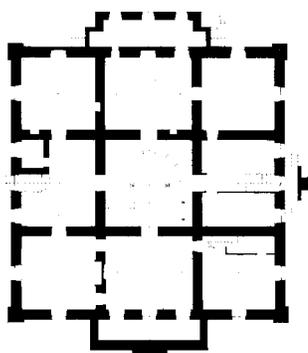
Deuxième étage



Premier étage

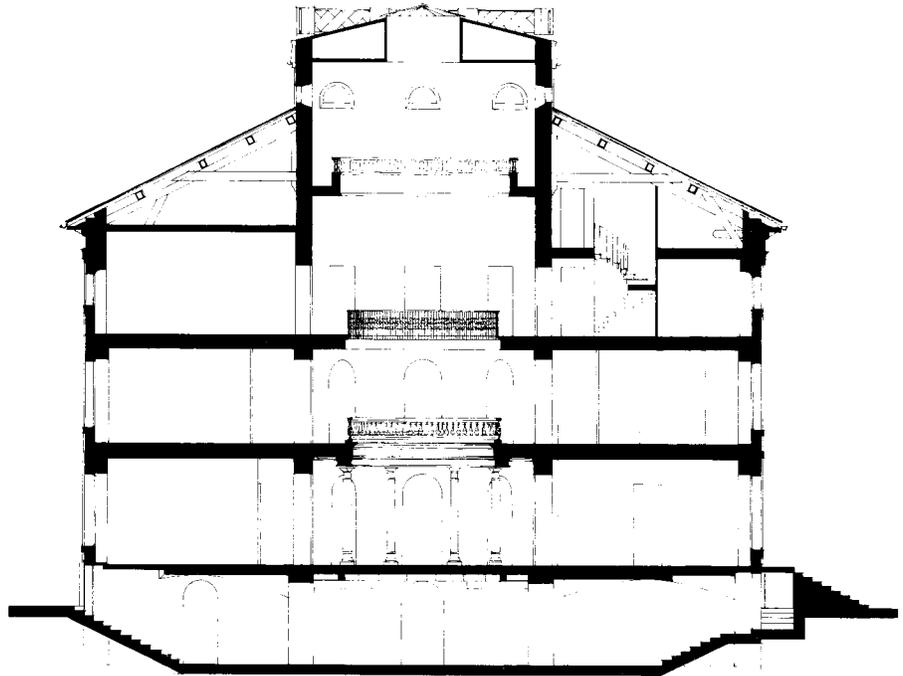


Rez-de-chaussée étage

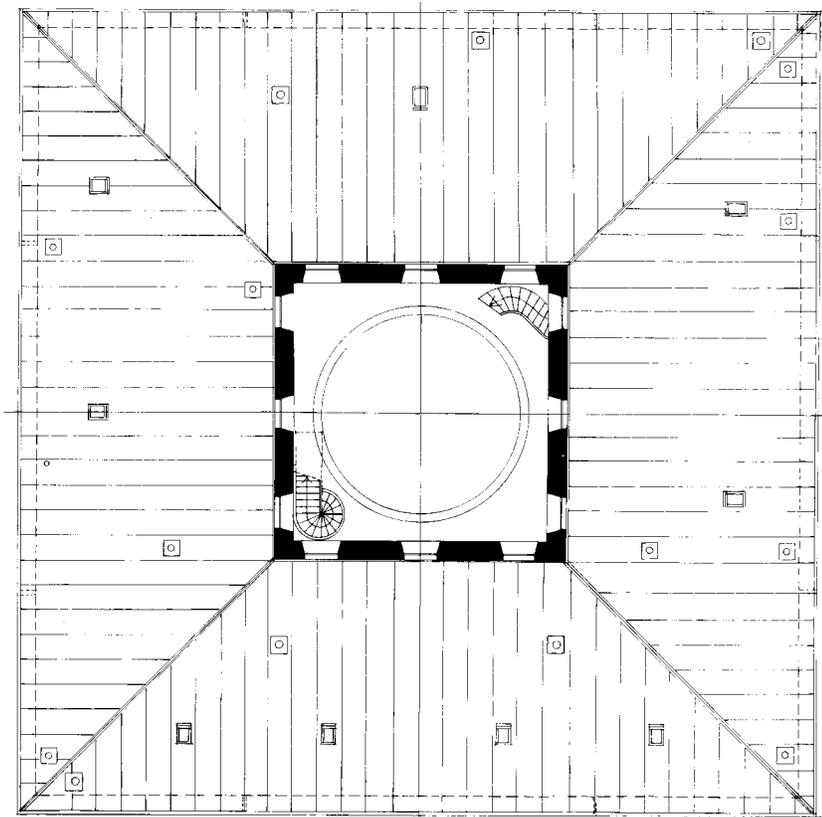


Sous-sol

0 5 10 m



Coupe transversale ouest-est, échelle 1/250



Toit, échelle 1/250

REF	IA76001396	COOR	0464800 ; 1209500
DENQ	1969	IMPL	en ville
COPY	© Inventaire général, 1969	SCLE	1er quart 20e siècle
DBOR	1998	DATE	1920
NOMS	Etienne Claire	JDAT	datation par source
ETUD	inventaire topographique	AUTR	Lelong Henri (architecte) ; Guillard André (sculpteur) ; Rose (sculpteur)
DOSS	individuel	JATT	attribution par source ; signature
DENO	monument aux morts	HIST	Le monument a été construit par l'architecte Henri Lelong. La sculpture figurée est l'œuvre d'André Guillard, la partie ornementale du sculpteur Rose.
APPL	de la guerre de 1914-1918	MURS	granite
TICO	monument aux morts de la guerre de 1914-1918	TECH	sculpture (étudiée dans la base Palissy) ; sculpture
REG	Haute-Normandie	REPR	armoiries
DEPT	76	PREP	armoiries de la ville de Bolbec (de gueules aux trois fuseaux d'or, au chef d'azur à trois fleurs de lys d'or).
COM	Bolbec	DIMS	800 h
AIRE	Bolbec	STAT	propriété de la commune
EDIF	Léon Desgenetais (place)		
REFE	IA76000919		
CADA	1998 AO non cadastré ; domaine public		
ZONE	Lambert1		



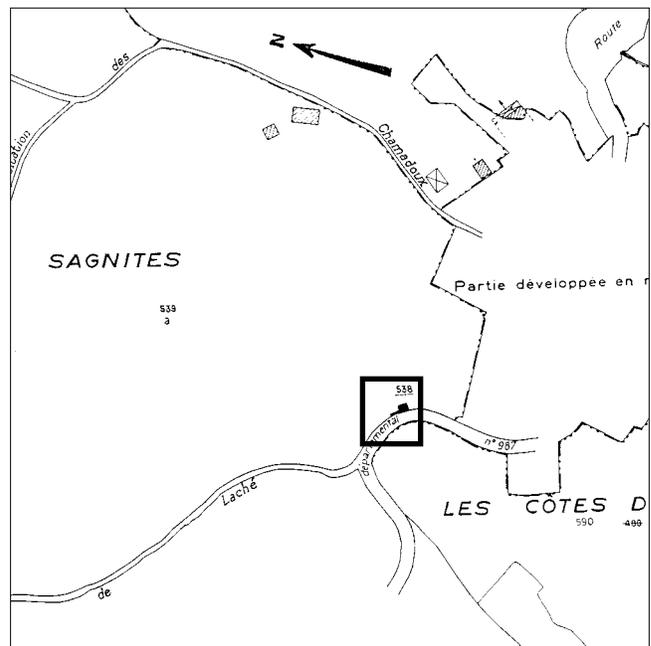
2205. - BOLBEC (S -Inf.) - Le Monument des Enfants de Bolbec morts pour la France 1914-1918

Carte postale, A.D. 76 (Christophe Kollman © Inventaire Haute-Normandie).

REF IA63000085
 DENQ 1995
 COPY © Inventaire général, 1995
 DBOR 1996
 NOMS Sauget Jean-Michel
 ETUD inventaire topographique
 DOSS individuel
DENO lavoir
 TICO lavoir
 PART abreuvoir
 REG Auvergne
 DEPT 63
 COM Avèze
 AIRE Tauves
 LIEU Sagnites
 CADA 1988 A 538
 ZONE Lambert2
 COOR 0620700 ; 2066360
 IMPL isolé
 SCLE 1er quart 20e siècle
 DATE 1909
 JDAT datation par source
 HIST La fontaine du village se trouve à l'écart du bourg. Elle existait en 1824 sous la forme d'un édicule simple. En 1909 la commune décide de construire un lavoir public à cet emplacement. Plus tard, un abreuvoir complète le dispositif.
 MURS micaschiste ; moellon
 TOIT ciment amiante
 COUV toit en appentis
 DESC Edicule ouvert en façade (mur-bahut) et couvert par un toit en appentis. Le bassin rectangulaire est en béton.
 TYPO fontaine-lavoir ; fontaine-abreuvoir
 ETAT restauré
 STAT propriété de la commune



Vue générale (R. Choplain, R. Maston © Inventaire Auvergne).



Extrait du plan cadastral, édition à jour pour 1988.

REF IA87000322
 DENQ 1997
 COPY © Inventaire général, 1997
 DBOR 1998
 NOMS Chabrely Colette
 ETUD inventaire topographique
 DOSS sous-dossier
DENO jardin
 PART fontaine ; rivière artificielle ; allée ; pont ; portique
 REG Limousin
 DPT 87
 COM Saint-Martin-Terressus
 AIRE Saint-Léonard-de-Noblat
 LIEU Texonière (la)
 EDIF maison
 REFE IA87000321
 ZONE Lambert0
 COOR 0531700 ; 0100650/0531700 ; 0101100/0531850 ; 0101100/0531850 ; 0100650/0531700 ; 0100650

IMPL isolé
 SCLE 2e quart 20e siècle
 DATE 1934
 AUTR Lepeu Robert (horticulteur, paysagiste) ; Chabrol Pierre (? ,architecte)
 JATT attribution par tradition orale
 HIST Jardin créé entre 1931 et 1934, attribué à Robert Lepeu, horticulteur-paysagiste à Limoges et réalisé très vraisemblablement en collaboration avec Pierre Chabrol, architecte de la maison. Hormis les massifs en mosaïculture qui ont disparu, l'ensemble du jardin a gardé son aspect d'origine.

DESC Ce jardin est situé sur un terrain en pente douce, avec vue sur un vaste panorama. La conception de la maison et du jardin semble, à la lecture du plan-masse, relever d'un même projet d'ensemble. Les deux axes principaux de la maison, se coupant au centre dans le salon rond, trouvent leur prolongement dans les deux axes majeurs du jardin. Des massifs plantés en mosaïculture et d'autres en compartiments ornaient le devant de la maison selon un tracé géométrique. Sur l'arrière de la construction, toujours selon l'axe médian, un escalier en béton, avec fontaine au milieu des deux volées, conduit vers la partie haute du jardin. Des points de vue et un lieu de repos avec banc y sont aménagés. L'allée de tilleuls conduisant au court de tennis constitue un autre point fort du jardin. Elle se termine par une pergola en béton composée d'une double rangée de quatre colonnes. Un banc, identique au premier, est mis en scène le long du court de tennis avec une murette maçonnée ornée de boules en béton. Le reste du jardin est aménagé de façon paysagère. Des allées courbes délimitent de vastes prairies. Les arbres sont regroupés aux carrefours des allées ou plan-

tés en groupes. En lisière, une source permet l'alimentation d'une petite pièce d'eau dont le trop-plein s'écoule en formant une étroite rivière anglaise. Un petit pont en béton sans parapet en permet le franchissement.

PLAN jardin mixte
 ELEV jardin en pente
 VERT groupe d'arbres ; arbre isolé ; prairie ornementale
 ESCA escalier isolé : escalier de type complexe
 STAT propriété privée
 DPRO inscrit M.H.
 PPRO 1998/01/30 inscrit M.H.
 INTE à signaler
 REMA portique ; banc (étudié dans la base Palissy)



Reproduction d'une photo aérienne vers 1940-45 (Philippe Rivière © Inventaire Limousin).

